

Salloch's cat. # 240

67. Montenay, Georgette de. EMBLEMATUM CHRISTIANORUM CENTURIA; Cent Emblemes Chrestiens. With 92 (of 100) engraved emblem plates by Pierre Woeiriot. 4to, wr., Zuerich, Froschauer, 1584. $115.00

The First Edition in Latin, unfortunately incomplete; it lacks plates 32, 50, 51, 97-100, one preliminary leaf, and seven unnumbered leaves in the book. Title mounted. One of the rarest emblem books, by Georgette de Montenay, dedicated to Jeanne D'Albret, Queen of Navarre. "The first religious application of the emblems was made by Georgette de Montenay, who, in dedicating to the Queen of Navarre her emblems, writes thus:

Alciat feit des Emblemes exquis,
Lesquels voyant de plusieurs requis,
Desir me prit de commencer les miens,
Lesquels ie croy estre premier chrestiens."

Praz (p. 44 ff.) describes at length contents and tendency of the book in which he finds an expression of Christian humanism.

Queen Jeanne d'Albret of Navarre is represented in the first emblem as the builder of a temple, with the motto 'Sapiens mulier aedificat domus'.

The work was first published in Lyons in 1571; this is the second edition, with the imprint of Froshcauer, in Zuerich. Lehmann-Van Elck, the biographer of Froschauer, doubts that it was printed in Zuerich; he believes that the original publisher, J. Marcorelle in Lyons, printed this edition for Froschauer.

Brunet III, 1853; Praz 431, with reproductions on pp. 44 and 137; Vinet 849; Nagler 24, 513: "mit besonderer Liebe gestochen".

lacks pl. 32, 50, 51, 97-100

GEORGIAE MONTANEAE, NOBILIS GALLAE, EMBLEMATVM CHRISTIANORVM CENTVRIA,

Cum eorundem Latina interpretatione.

CENT EMBLEMES CHRESTIENS

DE DAMOISELLE GEORGETTE DE MONTENAY.



TIGVRI

Apud Christophorum Froschouerum.

CIϽ. IϽ. X X C I I I I.

A TRESILLVSTRE ET VERTVEVSE PRINCESSE, MADAME IEANNE D'ALBRET, REINE DE NAVARRE, GEORGETTE de Montenay humble salut.


N rougissant, voire & tremblant de crainte
De ne pouuoir venir à mon atteinte,
Ie pren en main la plume pour escrire
Ce que ne peux assez penser ne dire:
Dont me voy pres d'vne iuste reprise,
Si ie poursuy si hauteine entreprise,
De commencer & ne parfaire point.
Il est meilleur de ne s'en mesler point:
Dira quelcun plus que moy auisé:
Mais bon vouloir n'est iamais mesprisé,
Combien qu'il soit tant seulement vtile,
Lors que l'effect luy est rendu facile.
Regardant donc ma foible petitesse,

Et l'approchant de la haute hauteſſe
De voz vertus, (ô Princeſſe bien nee)
Ie per le cœur, ma Muſe eſt eſtonnee,
Combien que i'ay la plume encor en main.
Mais pour tel faict trauailleroit en vain:
Car beaucoup moins voz vertus immortelles
Pourrois nombrer que du ciel les eſtoilles.
Par force donc ſuis contreinte me taire,
Pour n'eſtre pas ditte trop temeraire,
Laiſſant traitter voz vertus magnifiques
Aux excellens poetes angeliques,
Qui toutesfois n'ont pas meilleur vouloir:
Mais trop ie ſen debile mon pouuoir.
Ce neantmoins tant que viue ſerai,
Par mes eſcrits en vers confeſſerai
Que l'Immortel de vous faiſant ſon temple
Vous façonna pour eſtre à tous exemple,
Et vrai pourtraict de ſon image ſaincte
Que lon contemple en reuerence & crainte.
Il n'a voulu d'vn ſeul don vous pouruoir,
En vous faiſant Reine de grand pouuoir,
Acquerir los, voire plus haut qu'en terre:
Mais a rempli voſtre vaſe de terre
De ſes treſors en nombre non nombrable:
Et c'eſt ceci que ie tien admirable,

Recog-

Recognoiſſant ce qui en vous reluit
N'eſtre de vous, ains de Dieu qui y mit
Vne foy viue qu'en vous il a plantee
Pour par icelle en ſon fils eſtre entee,
Comme les fruicts en rendent teſmoignage,
Quand auez fait que maint bon perſonnage
Eſt recuilli doucement en voz terres,
Et les Chreſtiens receuez de bon vueil,
C'eſt au ſeul Chriſt que faites tel acueil.
Car quand les Rois ne les peuuent ſouffrir,
Vous leur venez biens & pais offrir,
Voire à celui lequel à Chriſt s'auouë,
Sans s'eſpargner. Donc force eſt que i'auouë
Que l'Eternel en vous a fait merueille.
Dames ouyez, chaſcune ſe reueille
Pour comtempler en ioye & en lieſſe
Les faitz de Dieu enuers vne princeſſe.
Veuillez de cueur ſes graces recognoitre,
Et ainſi qu'elle il vous fera renaitre
En ſainteté, iuſtice, & cueur humain,
Car tous ces dons ſont touſiours en ſa main
Pour ſur les ſiens par ſon Fils les eſpandre.
D'autre coſté ne vous faut rien attendre.
Ce n'eſt qu'abus, menſonge, tromperies,
Où nous auons trop noz ames nourries.

Ne ſouffrez plus, damoiſelles gentiles,
L'eſprit rené vaquer à choſes viles:
Ains employez l'à mediter les faits,
Et faire eſcrits de cil qui nous a faits,
Et qui nous veut à lui par Chriſt vnir,
Si nous voulons à lui par foy venir.
Or quant à moy (Princeſſe) i'ay courage
Vous preſenter ce mien petit ouurage:
Et craindrois fort deuant vous l'approcher
S'il vous plaiſoit le voir & eplucher
Au grand midi de voſtre œil cler-voyant,
Soit demi clos pluſtoſt humiliant
Pour regarder choſe ſi mal limee,
Mal à propos & ſottement rimee:
Encor à vous les fautes paroiſtront
Qu'au plus beau iour autres ne cognoiſtront.
Voſtre bonté mon imperfection
Couure, en prenant ma bonne affection.
Car ſi i'enten qu'y ayez pris plaiſir,
Lors ſentiray m'accroiſtre le deſir,
De trauailler à quelque autre œuure faire
Qui vous pourra plus que ceſte-cy plaire,
Que i'entrepren non par temerité,
Mais pour fuyr maudite oiſiueté,
Qui de tout vice eſt la droite nourrice.

Penſant

Penſant auſsi qu'il ſera bien propice
A mainte honneſte & dame & damoiſelle
Touchees au cœur d'amour ſaint & de zele,
Qui le voyans voudront faire de meſmes,
Ou quelqu'autre œuure à leur gré plus qu'Emblémes:
Que toutesfois pourront accommoder
A leurs maiſons, aux meubles s'en aider,
Rememorans touſiours quelque paſſage
Du ſaint eſcrit bien propre à leur vſage,
Dont le Seigneur ſera glorifié,
Et cependant quelcun edifié.
Mais quant à vous (las, ma Dame) ie n'oſe
Vous dire rien de ſi petite choſe.
Petit, ie dy, ce qui eſt de ma part:
Grand en cela qui vient d'où le bien part.
Si vous ſentez qu'il gratte trop la rongne
A qui a tort, contre Verité grongne,
Pardonnez moy: le temps le veut ainſi,
Et verité m'y a contrainte auſsi.
Car ce fol monde ignorant ſe conſomme,
Et ne ſe veut point reueiller noſtre homme.
Donques afin que nous le reueillons,
Ces cent pourtraitz ſeruiront d'aguillons
Pour reueiller la dure laſcheté
Des endormis en leur laſciueté.

Alciat feit des Emblémes exquis,
Lesquels voyant de plusieurs requis,
Desir me prit de commencer les miens,
Lesquels ie croy estre premier chrestiens.
Il est besoin chercher de tous costés
De l'appetit pour ces gens degoustés:
L'vn attiré sera par la peinture,
L'autre y ioindra pœsie, & escriture.
Ce qu'imprimé sera sous vostre nom,
Lui donnera bon bruit & bon renom.
Or tout le but & fin ou i'ay pensé
C'est le desir seul de veoir auancé
Du fils de Dieu le regne florissant.
Et veoir tout peuple à luy obeissant:
Que Dieu soit tout en tous seul adoré,
Et l'Antechrist des enfers deuoré.
Et vous (ma Dame) en qui tout bien abonde,
Miroir luisant & perle de ce monde,
Qui me daignez faire si grand honneur,
Que receuoir ce mien petit labeur,
Combien que soit de voz grandeurs indigne,
Est de l'honneur & seruice le signe
Que ie vous doy, & preten de vous rendre
Toutes les fois qu'il vous plaira le prendre.
Ie ne puis rien augmenter par priere

Vostre grandeur & vertu singuliere.
Vous deuez donc en toute obeïssance
Vous contenter de Christ, qui iouïssance
De ses tresors vous a voulu donner,
Lesquelz n'auez voulu abandonner.
Ie requier donc, pour fin de ce propos,
Qu'apres voz iours entriez au vrai repos.

Vostre treshumble & tresobeïssante
Subiette, vraye & fidele seruante
Que de nommer honte n'ay,

GEORGETTE DE MONTENAY.



AMIS lecteurs, ie ne prendray grand peine
Pour excuser ma rude & sotte veine,
Sachant que ceux qui ont cœur vertueux
Ne me voudront estre si rigoureux
De n'excuser le sexe feminin,
D'vn cœur courtois, & d'vn vouloir benin.
Mais ceux qui sont plus amis d'ignorance
Que de vertu & de vraye science,
Ie voy desia de cœurs enuenimez
Ietter sur moy leurs charbons allumez.
Mais i'ay espoir, que leurs brocards & rage
Ne me feront aucun mal ne dommage,
Et ne pourra leur malice engarder
Le simple & doux de lire & regarder:
Voire en notant d'esprit gentil & fin
De chasqu' Emblésme & le but & la fin.
Ce qu'ayant veu, il luy sera notoire
Que ie ne quier que du seul Dieu la gloire.
Ie say aussi que plusieurs voudront faire
Ainsi qu'aucuns, desquels ne me vueil taire,
Qui vont ouyr, ce disent-ils, le presche,
Mais plustost vont lácher leur langue fresche,
Pour dechiffrer l'vn l'autre à qui mieux mieux.
L'vn dit ainsi, Le prescheur clost les yeux,

L'au-

L'autre les ouure, ou fait semblant de choir,
L'autre dit bien, mais il crache au mouchoir.
L'vn bransle trop le col, l'autre la main.
Pour telles gens lon se trauaille en vain,
Le sainct parler ne leur bat que l'oreille,
Endurcissant leurs cœurs gros à merueille.
Ie m'atten bien que de mesme feront
Quand ces chrestiens Emblémes ils liront,
Comme desia i'ay veu en ma presence,
Que, sans auoir egard à la sentence,
L'un vne mine ou quelque chappeau note
Qui seroit mieux faict à la huguenotte:
L'autre me dit, que pour vray amour feindre,
Ne le deuois en ceste sorte peindre.
I'y consen bien: mais cestui ancien
Tiendra ce lieu tant qu'aye veu le sien.
Ie l'enquis bien de quelqu'autre maniere:
Mais sa responce est encores derriere.
Ie say qu'aucuns entre les anciens
Ont figuré amour par des liens:
Mais en ceci il n'eust pas conuenu,
Puis que tout est par amour soustenu.
Il faut qu'il ait mains pour tout soustenir:
Non pas qu'il fale à tel erreur venir,
Dire que Dieu ait mains, ni corps aussi.
Dieu est esprit qu'on ne peut peindre icy.

Ce vray amour, ou charité en ſomme,
Que Dieu auſsi ſaint Iean proprement nomme,
C'eſt ceſtui là, duquel i'enten parler,
Non Cupido, qu'on veut faire voler.
Ceſt amour tient le monde en ſa puiſſance,
Et conduit tout par ſa grand' prouidence.
Or volontiers prendray correction
Des vertueux pour l'imperfection
Qu'en ce liuret & autres œuures miennes
Se trouueront, fors des œuures chreſtiennes
Qui bon accord auront & conuenance
Aux liures saincts, de Dieu la ſapience.
Ie ne penſoie quand i'entreprin d'eſcrire,
Que iuſqu'à vous il paruinſt pour le lire.
Ains ſeulement eſtoit pour ma maiſon:
Mais on me dit que ce n'eſtoit raiſon,
Ainſi cacher le talent du Seigneur
Qui m'en eſtoit treſliberal donneur.
Ainſi conclu, crainte chaſſer à part,
Et vous en faire à tous comme à moy part:
Vous ſuppliant, ſi rien vous y trouuez
Qui ne ſoit bon, que ne le receuez,
Et m'excuſer en fin. Or pour à Dieu,
Prenez le bon, donnez la gloire à Dieu.



A ma Damoiselle Georgette de Montenay, avtheur du livre, son humble serviteur salut.

De l'Eternel le veuil non content seulement
De t'auoir (o Georgette) assez abondamment
Orné & enrichy de ses dons precieux,
Et des graces qu'on voit reluire aux vertueux:
Pour se faire cognoistre icy bas en tout lieu
Aux Chrestiens zelateurs de la gloire de Dieu,
Il a voulu & veut, cent Emblémes Chrestiens
Estre mis en lumiere: tu les peux dire tiens:
Tiens, ie di, pource que l'inuention est tienne:
Laquelle, en les lisant, on cognoistra Chrestiēne:
En cela plus louäble, & aussi l'inuenteur,
Que non du fabuleux & la fable & l'auteur,
Comme lon veit iadis à l'embleme ancien,
Duquel & la figure & le sens n'auoit rien
De Chrestiē dedās soy. Ceux dōcques qui liront
Ce Chrestien liure icy, l'Eternel beniront,
Ton zele loueront, & pourront prendre enuië
D'ainsi faire, & de suiure ce qui meine à la vie.

P. D. C.

Luſerat hæc patrio MONTANA *Georgia verſ*
Voce canens ſoli carmina ſacra Deo.
Laſciuis procul illa iocis, prauóque lepore,
Creſcentem celebrant relligione fidem.
Diſcite nunc, vanos ſoliti iactare poëtas:
Suaue etiam caſto profluit ore melos.

L. C. S.

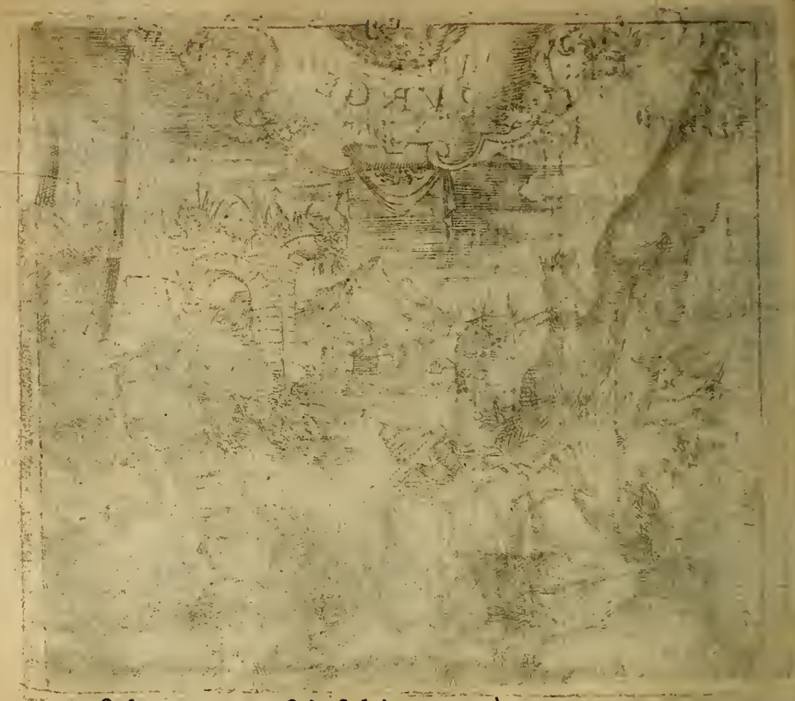
Quod meliora facit nemo MONTANA, *rotun*
Sermone ex patrio carmina, vel paria
De veſtro ſeclo; quàm tu (cui tota videtur,
Quæcũque huic ſeclo, Suada habitare anim
Deſipiat ſi quis miretur: nam Deus ipſe
Quo canitur certus carminis autor adeſt.

T. R. A.



I.

Cur, age, ſic inſtas operi, ſanctumq́ laborem
Ipſa tua celeras, Dux generoſa, manu?
Sollicitat pietatis amor rediuiuus, & alma
Relligio, cultu conſpicienda ſacro.



Ceſt homme vif s'eſt bien peu à mort mettre:
Ores eſt mort. qu'il ſe face reuiure.
Adam pecha, & ne ſe peut remettre
En pureté: ains eut à peché ſuyure.
Ainſi nous tous, tant que Chriſt nous deliure,
Enfans d'Adam, touſiours ſouillés ſerions:
Serfs de peché, par lequel nous mourrions.
Hors Chriſt n'a rien, qui dure mort ne liure.

Pource



ij.

Nate Patris summi, amissæq; unica vitæ
Spes, ostende tuæ, Christe, salutis opes.
Quid, nisi crudeli poßim me perdere letho,
Nec tamen ad vitam vi remeare mea?

Pource que tant eſlongnés de Dieu ſommes,
Qu'impoſsible eſt à nous de l'aprocher,
Naiſtre il a fait ſon fils ſemblable aux hommes,
Fors qu'il eſt net, & exempt de pecher.
Qui ſe veut donc de peché depeſcher,
Et de Satan fuir la ſeruitude,
S'en vienne à Chriſt pour ſa ſoif eſtancher:
Car nous puiſons tous de ſa plenitude.

Le



iij.

Quò fugis, incerto mutans vestigia gressu?
Iusticiæ viuo fonte requiris aquas?
Huc ades, optatos pleno cratere liquores
Hìc bibe, iustificæ fons ubi viuus aquæ.



Le Fils de Dieu ſeul iuſte & tout parfait,
Nous a ſon ioug doucement preſenté:
Mais ceſt ingrat, qui conte n'en a fait,
S'eſt d'vn tel bien par orgueil abſenté.
Puis donc qu'ailleurs n'eſt vie, ne ſanté,
Qui monſtrera que Dieu luy ait fait tort,
Si le rebelle en ſa temerité
S'eſt trouué pris du licol de la mort?



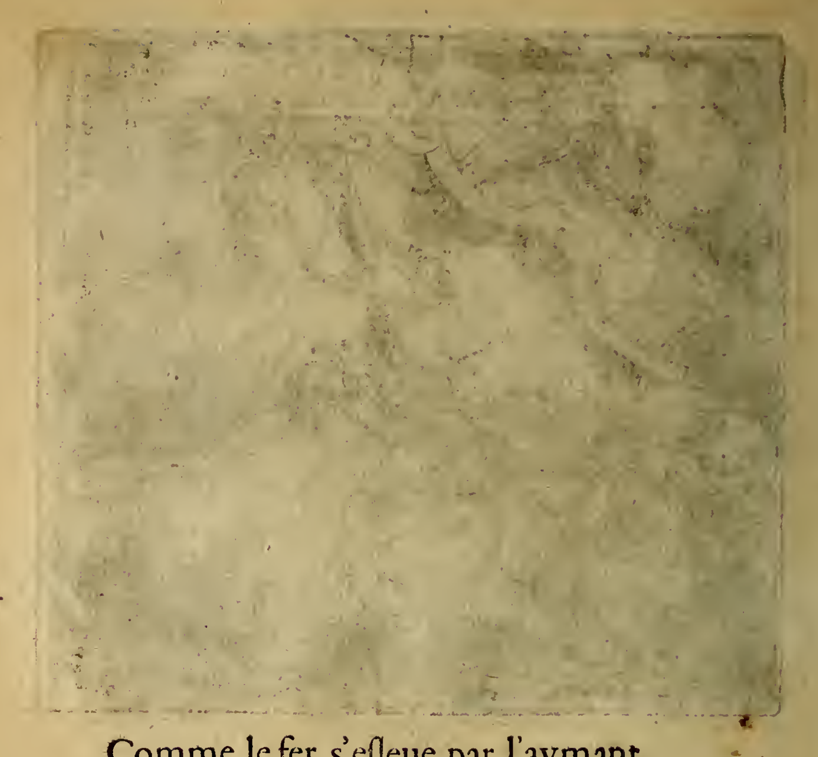
RECTVM IVDICIVM

4

iiij.

Mite iugum Christus, deuictis hostibus, orbi
Attulit, & facili mitia vincla iugo.
At tu, qui subdi furiata mente recusas,
Quid quereris, Mortis si cadis in laqueos?

Nec

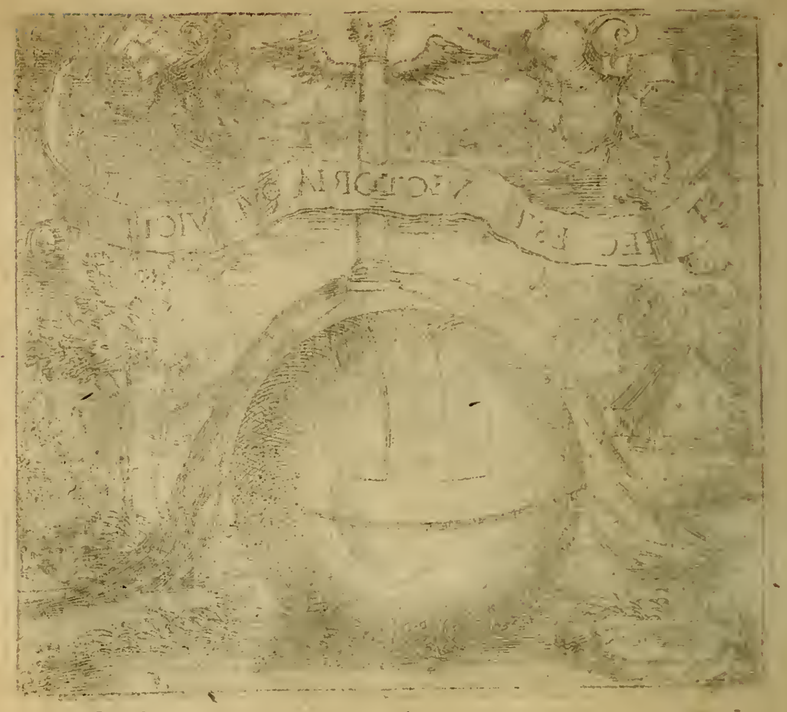


Comme le fer s'eſleue par l'aymant,
L'homme eſt de Dieu par Chriſt tiré auſsi.
Ne ſoit donc pas rien de ſoy preſumant:
Car rien n'y a de ſa nature icy.
Chriſt vray aymant en haut l'eſleue ainſi,
Non ſa vertu, ny œuure, ny merite.
Ce qui eſt ſien, c'eſt mal que Dieu irrite.
Bref, il n'a rien que par grace & merci.



V.

Magnetis ferrum verſatur viribus: & nos
Ad Chriſtum trahimur, commiſerante Deo.
Ergo tua ne te ſperes vi viuere: vitam
Sed tibi conceßam munere noſce Dei.



Ceſte foy haute & ſurpaſſant le Monde
Eſt pour monſtrer, qu'elle eſt victorieuſe
Sus iceluy, quoy qu'en malice abonde.
Ie ſay que c'eſt choſe fort ennuyeuſe
Que ſuporter la rage furieuſe
Du monde ingrat, Satan & noſtre chair:
Mais puis que foy en a victoire heureuſe
(Par Ieſus Chriſt) rien ne nous doit facher.



vj.

Solus homo aduerso pugnabat fortiter hosti,
Sed non eualuit vincere, fixus humo.
Tum medios sese iniecit Seruator in hostes,
Victricem tollens sidera ad vsque Fidem.

Ce feu, non feu, fondé deſſus vn ſonge,
Soufflé de loups d'habits ſimples couuers,
Où ces corbeaux aportent leur menſonge,
S'en va eſteinct. Car par tout l'vniuers
Les abus ſont preſque tous deſcouuers.
Le ſang coulant pur de l'arbre de vie
Suffit pour tous purger & mettre à vie,
Et rendre mort ce feu feinct des peruers.

La



vij.

Feralem ſtruxere focum coruiq́ lupiq́:
Nec tamen, accenſo fomite, ligna calent.
Nēpe ſacra manās Chriſti cruor arbore, flāmas
Obruit, & ſterili lumina falſa rogo.



La foy en Chriſt eſt celle meſme pierre
Sur laquelle eſt baſti tout l'edifice
Du temple ſainct, comme dit Chriſt à Pierre:
C'eſt celle auſsi par qui auons iuſtice,
Qui à beaux fruicts produire eſt ſi propice,
Que d'elle ſort ceſte viue eſperance,
Puis charité dont part en abondance
Toute bonne œuure ennemie de vice.



viij.

Christe, fide tibi non incerta credere, viuis
Esse doces saxis condere templa Deo.
Hæc iustis aperit cœlum, & succendit amore
Corda pio, vicijs dum vetat esse locum.

Viua

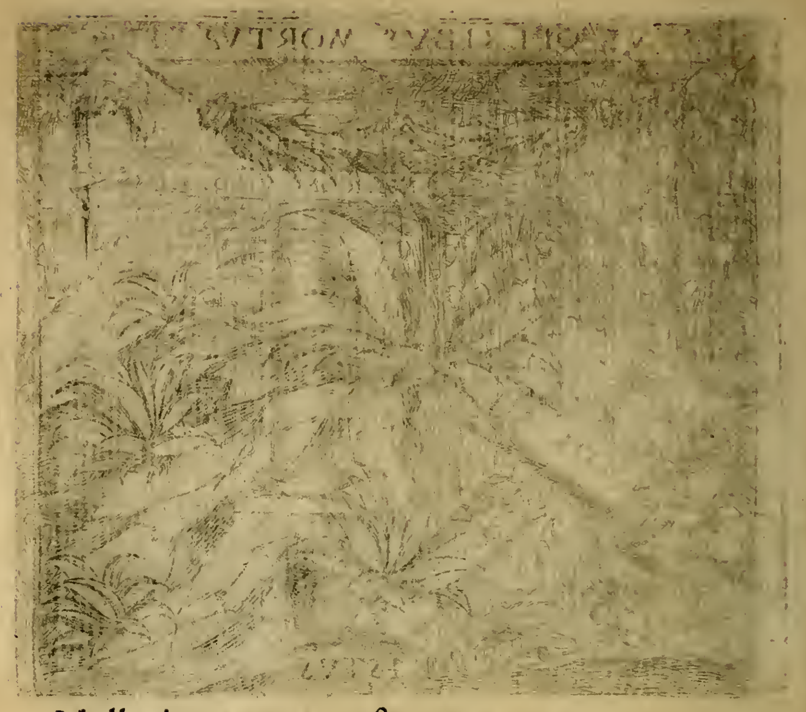
De ceste foy sort vne Tousiours-viue,
Monstrant par là n'estre point chose morte,
Ce n'est pas foy celle qu'on voit oysiue,
Et qui beaux fruicts en sa saison n'apporte.
Sainct Iaques donc accorde en ceste sorte
Auec Sainct Paul, que la foy iustifie:
Rien de iustice à l'œuure ne rapporte.
L'œuure est peché sans la foy, ne t'y fie.

Nulle



ix.

Viua fides, vsuq; & fructu commoda multo,
Proficit: at nullum mortua præstat opus.
Justiciam dat viua fides: sed mortua damnat.
Ergo tuam factis disce probare fidem.

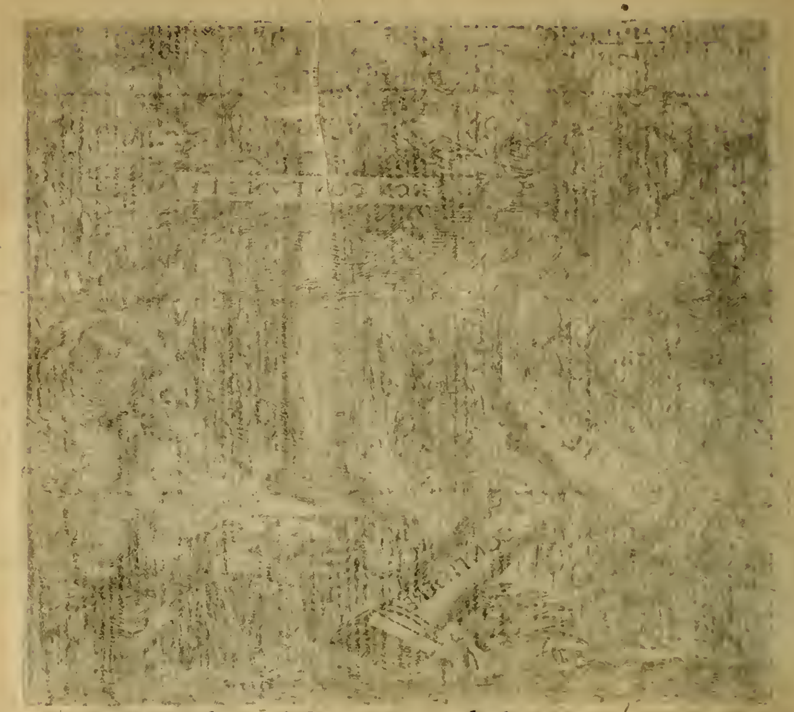


Nulle rigueur, tempeſte ny orage,
N'ont offensé ceſte haute eſperance,
Mais la terreſtre a receu grand dommage:
Ainſi ſera touſiours la recompenſe
De l'homme fol, qui a ſa confiance
Aux princes grands, ou meſme en ſa vertu.
Mais qui en Dieu mettra ſon aſſeurance,
Il ne ſera confondu n'abatu.



X.

Firma stetit subnixa Deo, fracta impete venti
Concidit, humana fulta columna manu.
Sic perit expectans hominum virtute salutem,
Fide Deo, nunquam spes tibi vana cadet.

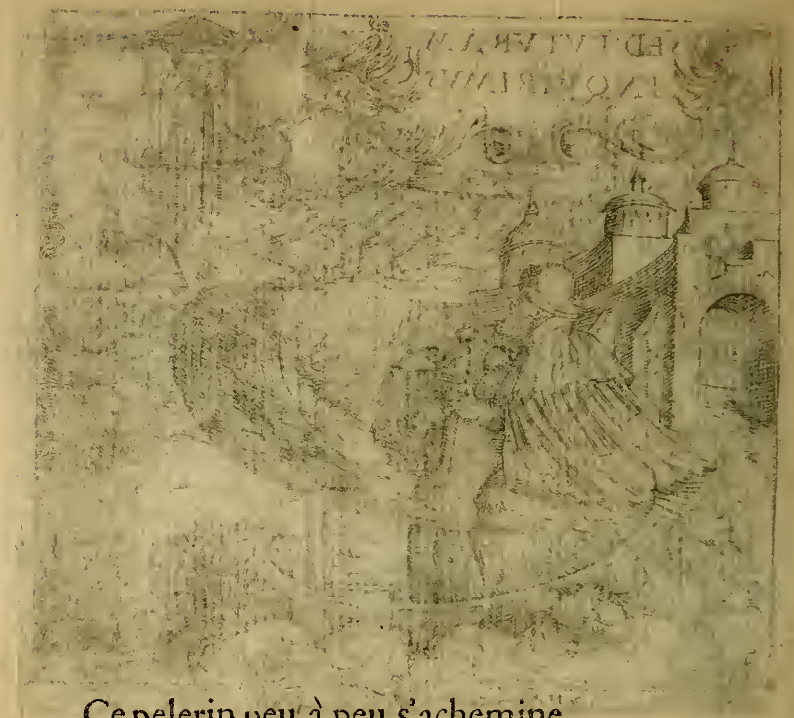


Du grand peril des vens & de la mer,
Cest homme a bien cognoissance tresclaire,
Et ne craind point de se voir abismer,
Puis que son Dieu l'adresse & luy esclaire.
Nul, qui en Dieu remet tout son affaire,
Ne se verra despourueu de secours.
Mais cestui-la, qui fera le contraire,
Sera confus par son propre recours.



xi.

Quamlibet iratos, venti, exercete furores:
Tuta tamen summis cymba natabit aquis:
Nec tumidos metuet fluctus, nam lucida cœlo
Fax micat, optatæ dux mihi certa viæ.



Ce pelerin peu à peu s'achemine
Pour arriuer à la cité celeste,
Et n'a regret qu'autre que luy domine
Ses champs, chasteaux, & que rien ne luy reste.
Voicy, qui fait, que rien ne le moleste,
Considerant que maison permanente
N'auons ça bas, mais bien mortelle peste,
A tous qui n'ont plus haut mis leur attente.

Ce



xij.

Cœlica ſuſpirans iamdudum ad regna viator,
Ipſe ſuas alijs ſponte relinquit opes.
Fœnore cum toto teneant, nihil inuidet: huius
Inſtabiles Mundi cùm ſciat eſſe domos.

Caſuro

Ceſt homme icy, preſt à tumber en bas,
Et ſe froiſſer, au moins en apparence,
Monte touſiours, & raſſeure ſon pas,
Sachant que Dieu le ſouſtient d'aſſeurance.
Que tout Chreſtien donc prie en confiance
Dieu, qu'il le tienne, & ne le laiſſe point.
Car s'il nous laiſſe, il n'y a eſperance
D'aucun ſalut iuſqu'à vn petit poinct.



xiij.

Caſuro licet aßimilis, veſtigia firmat,
Dextra Dei cuius fulcit amica gradum.
Tota igitur tu mente Deo te tradere totum
Diſce. Salus nulla eſt, deficiente Deo.

A ceſt archer inſenſé ſembloit bien
Qu'à chef viendroit de la choſe entreprinſe:
Mais ſur l'enclume il ne proufite rien,
Pleignant trop tard la peine qu'il a prinſe.
Les ennemis de Chriſt & ſon Egliſe
Lairront ainſi arc, fleſches & eſcu:
Car trop vaine eſt toute leur entreprinſe.
Le fils de Dieu ne peut eſtre vaincu.

Com-



xiiij.

Quis furor, hostiles in Christũ armare catervas,
Et nece crudeli perdere velle pios?
Desinite in solidum chalybem torquere sagittas:
Desinite: In propriũ vertitis arma caput.

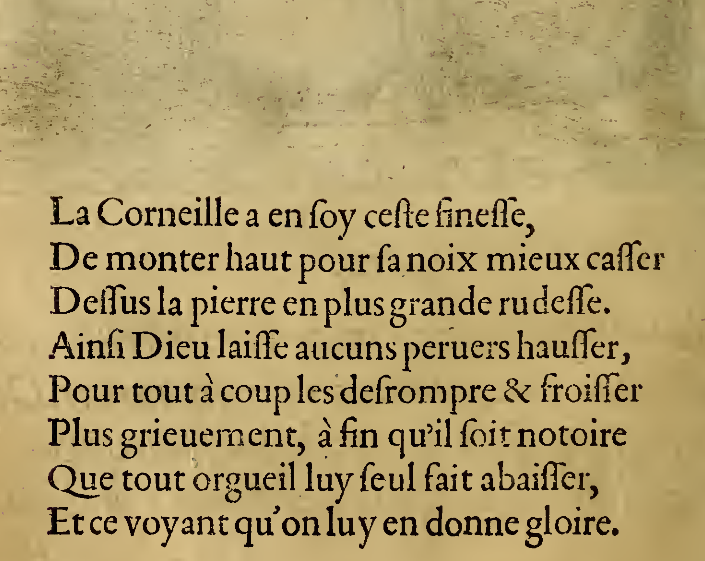


Comme les pots ſe ſechent au ſoleil,
Auſsi les cœurs des peruers s'endurciſſent
Oyans la voix & le diuin conſeil
De Dieu, qui veut qu'à luy ſe conuertiſſent.
Il les appelle, & ils aneantiſſent
Tant qu'en eux eſt, de Dieu la verité.
Confeſſent donc maintenant, qu'ils periſſent
Treſiuſtement par incredulité.



XV.

Igne lutum veluti constringitur: obstruit aures
Sic mala gens, quamuis vera monente Deo.
Morte igitur sæua si concidit impius, vnam
Perfidiam culpet, quæ dedit omne malum.



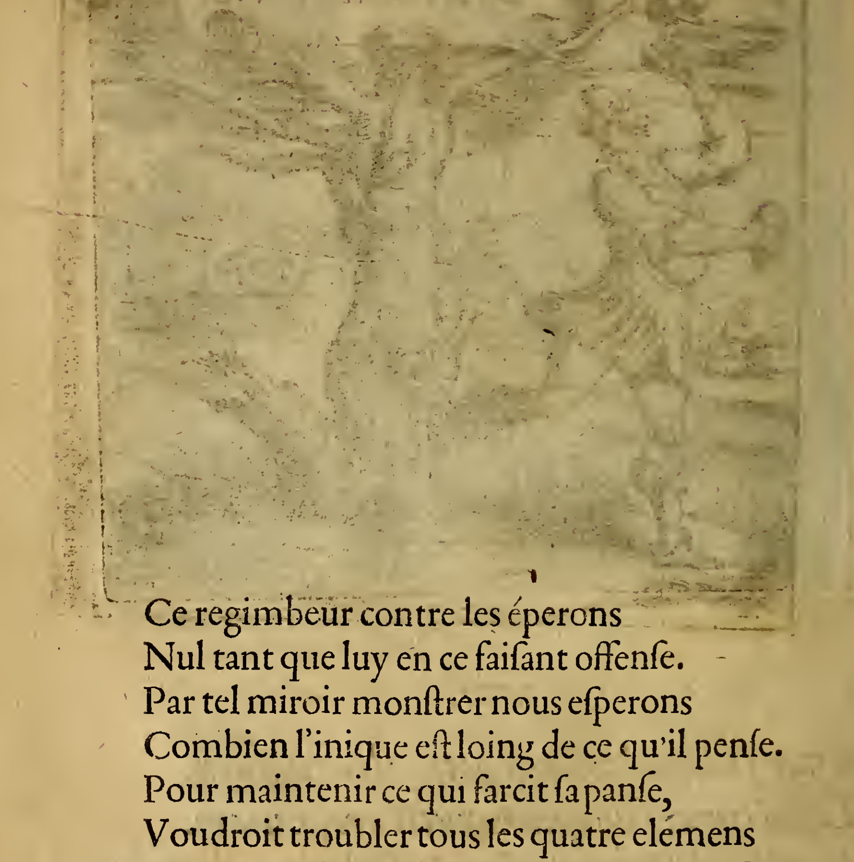
La Corneille a en ſoy ceſte fineſſe,
De monter haut pour ſa noix mieux caſſer
Deſſus la pierre en plus grande rudeſſe.
Ainſi Dieu laiſſe aucuns peruers hauſſer,
Pour tout à coup les deſrompre & froiſſer
Plus grieuement, à fin qu'il ſoit notoire
Que tout orgueil luy ſeul fait abaiſſer,
Et ce voyant qu'on luy en donne gloire.



xvi.

En, vt ſublimi cornix petit alta volatu,
Deiectura, ſuo quam tulit ore, nucem.
Sæpe etiã ad ſummos ſurgit ſceleratus honores,
Frangendus caſu triſtius inde ſuo.

Nec



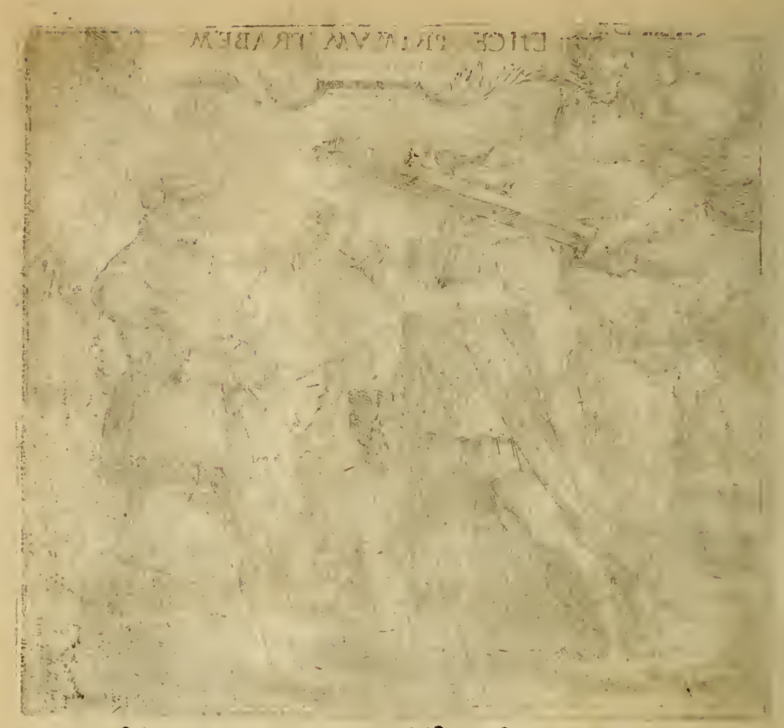
Ce regimbeur contre les éperons
Nul tant que luy en ce faisant offense.
Par tel miroir monstrer nous esperons
Combien l'inique est loing de ce qu'il pense.
Pour maintenir ce qui farcit sa panse,
Voudroit troubler tous les quatre elémens
Encontre Christ: mais pour sa recompense
Ne s'est acquis que peines & tormens.

Cest



xvij.

Nequicquam ſtimulos inſana calce petiſti,
Demens, offenſo qui pede ſolus abis.
Et vobis, ſcelerum artifices, nil proderit arma
Ferre Deo, veſtras nam malè perdet opes.

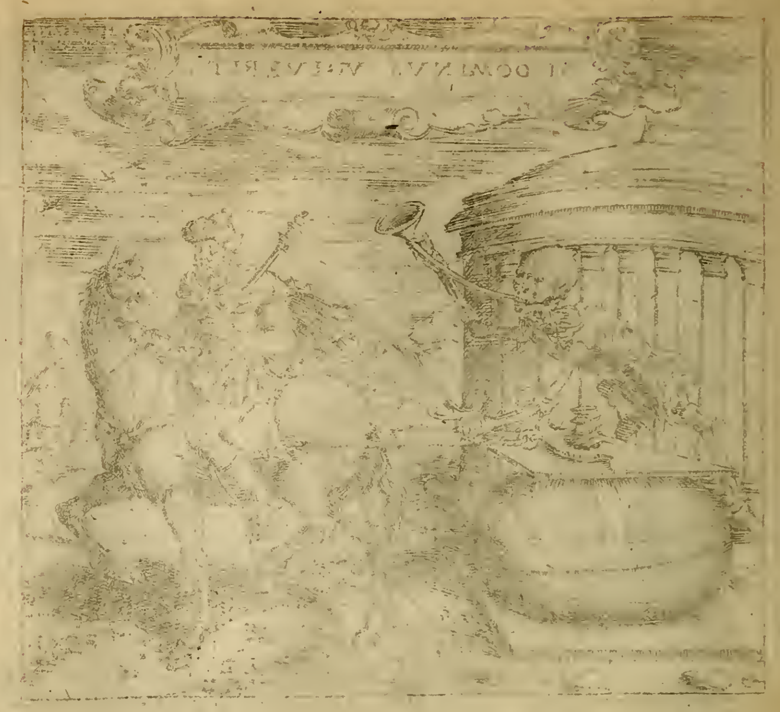


Ceſt ignorant ne cognoiſſant ſon mal,
Vouloit tirer de tous yeux le feſtu,
Ne voyant pas en ſoy le principal:
Mais par ce bois Dieu luy dit, Que fais tu?
Qui de tout vice & mal es abatu,
Et neantmoins veux autruy corriger?
Corrige toy: ſinon ſeras batu.
Qui n'a vertu, ne peut autruy renger.



xviij.

Túne igitur paleas alieno in lumine cernis,
Cæca premit lumen cuius vtrunque trabes.
Scilicet errorum censebis crimina, cuius
Improba vix vllo crimine vita caret.

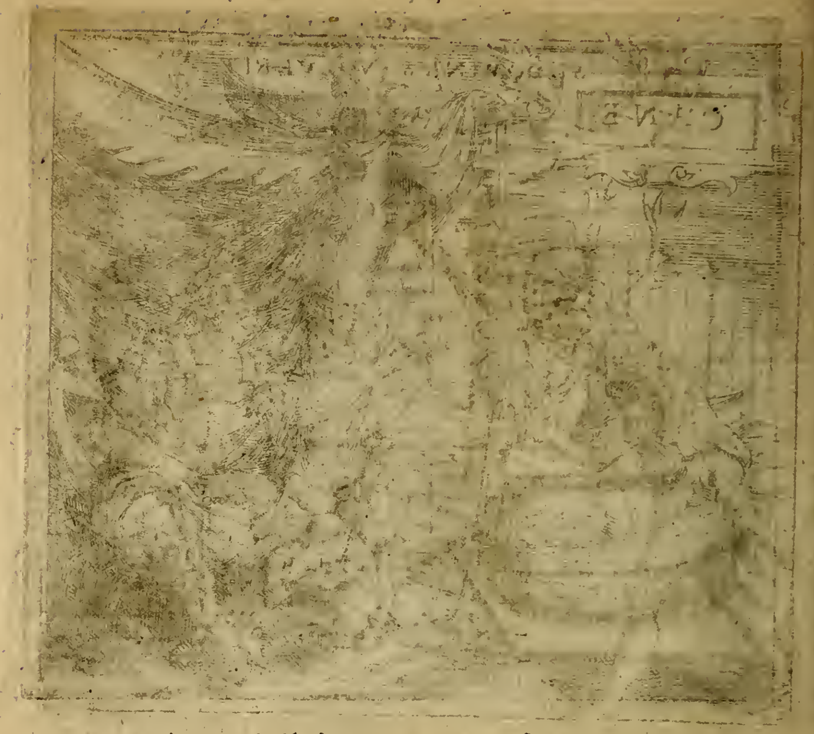


Ceſt homme fort prend tout ſon paſſetemps,
Et met ſa force à ce monde preſſer.
La mort le trompe, & coupe auant le temps
Tous ſes cordeaux, luy faiſant tout laiſſer.
Princes & Rois ont bien dequoy penſer
Qu'vn roy tresfort & treſiuſte eſt leur maiſtre,
Qui ſait & peut leurs deſſeins renuerſer,
Et ſon ſecours aux ſiens faire cognoiſtre.



xix.

Gestit eques, pressans armis crudelibus Orbem:
Sed Mors audentem præpedit, vlta nefas.
Sic funesta truci vanescunt vota tyranno,
Opposita sæuit cùm Deus ipse manu.



Le Prince vieil, ignare & non ſauant,
Qui n'a de ſoy aucune experience,
Sus voix d'autruy ſon peuple va iugeant,
Sans que du faict ait nulle cognoiſſance.
Tel Prince on peut nommer, ſans qu'on l'offence,
De ſon conſeil non chef, ains trompeteur,
Qui de la loy du vray Dieu ſe diſpenſe,
Pour eſtre veu de ſes ſerfs ſeruiteur.

Par

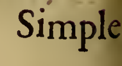


XX.

Artis egēs, & mētis inops, ſine pectore Princeps,
Indocilis genti reddere iura ſuæ:
Non Dux, vana Ducis potius dicatur imago:
Nam populos fama, non ratione, regit.

Pingue

Par main d'autruy la lampe veut esteindre
Ce Chahuan, qui hait toute lumiere,
Pour puis apres à boire l'huile atteindre,
Sans qu'on le puisse au iour chasser arriere.
Or l'Antechrist cuide en ceste maniere
Esteindre aussi par Rois le fleurissant
Regne de Christ, clarté viue & entiere,
Pour deuorer puis apres l'innocent.


Simple



xxj.

Pingue oleum ſitiens, exoſam lampada bubo
Non tamen ipſe ſua comprimit ante manu.
Et Satan, Veri impatiens, inimica malorum
Sæuus in inſontes commouet arma ducum.



Simple ignorance aucuns encor' excuſent,
Mais ceſte-cy craſſe & malitieuſe,
Craſſe la dy, de ce mot duquel vſent
Les anciens, pour la rendre odieuſe.
Des apoſtats eſt ceſte vitieuſe
Le vray pourtraict. Car pour remplir leur panſe
Reiettans Chriſt, font ſa voix tenebreuſe,
Souillans le monde & eux par la bobance.



xxij.

Scire nihil, ſi turpe nimis: furor impius ergo
Auerſo tenebras lumine malle ſequi.
Hoc faciunt, Chriſti reiecta voce, rebelles,
Vipereus quorum pectora liuor edit.



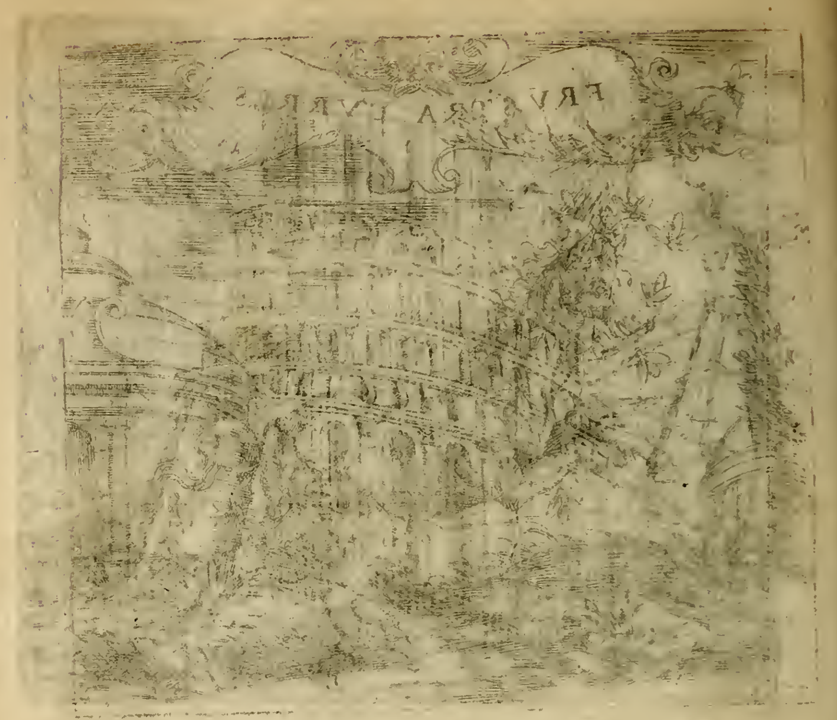
Les pionniers du monde meſpriſez
Ont tant ſapé ceſte grand' ſortereſſe
De Babylon, & ſes appuis briſez,
Qu'elle va cheoir, pour petit que la preſſe
Le vent d'enhaut, qui contre elle ſe dreſſe.
Sortez enfans, voicy le feu qui vient
Pour conſumer elle & qui la ſouſtient,
Sans que iamais en nul temps ſe redreſſe.



xxiij.

Aßyriæ concußa diu fundamina turris
Indomito cœli turbine & igne cadent.
Hinc fuge, gens dilecta Deo, fuge gẽs pia, miſtam
Cum reprobis ne te triſtia fata ferant.

 Veſpa-



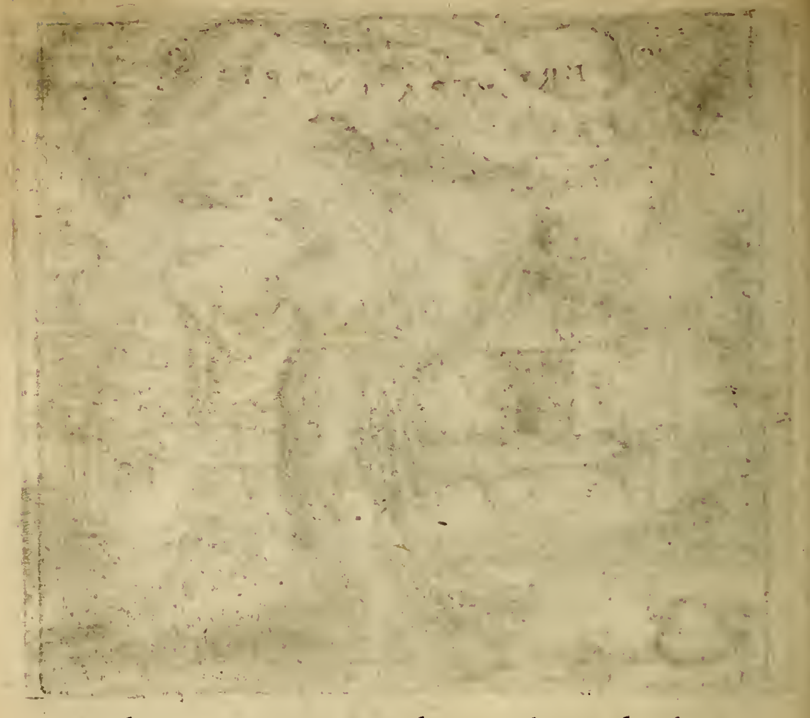
Le cheual, maigre en quelque part qu'il aille,
Ne trouue point de la mouſche allegeance,
Et le meſchant, combien qu'il ſe trauaille,
Ne peut fuir la treſiuſte vengeance
De Dieu ſur luy, par folle outrecuidance:
En tous lieux donc il ſe ſent pourſuyui:
Mais plus qu'ailleurs dedans ſa conſcience.
Le mal voulut, & le mal l'a ſuyui.



xxiiij.

Vesparum, quacunque fugis, te spicula pungunt.
Heu miser! hoc macies dat scabiosa malum.
Sic etiam nulla mens impia pace quiescens,
Tabifico æternum mæsta furore fremit.

Ore

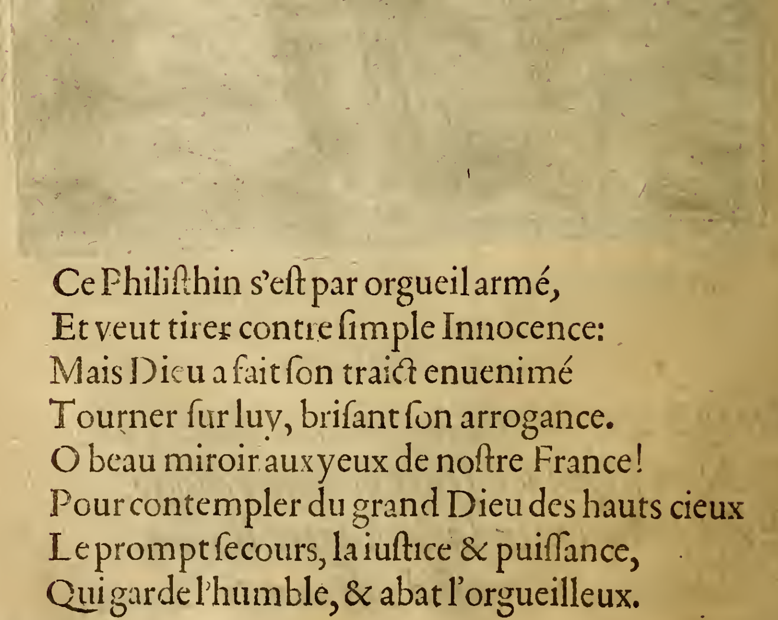


La langue aux mains & le cœur loing derriere,
D'Hypocrisie est la droite peinture,
Elle seduit par sa douce maniere,
Et rit mordant la simple creature.
Or Christ apprent en la saincte escriture
Que rien ne sert la langue sans le cœur,
Dont l'hypocrite a poure couuerture.
Dieu clair-voyant rend moqué le moqueur.



XXV.

Ore Deum ſolo fruſtra venerаberis, alto
Non ſimulata ſedet pectore relligio.
Ergo fallaci mendacia fingere lingua
Deſine: ſincera ſed cole mente Deum.

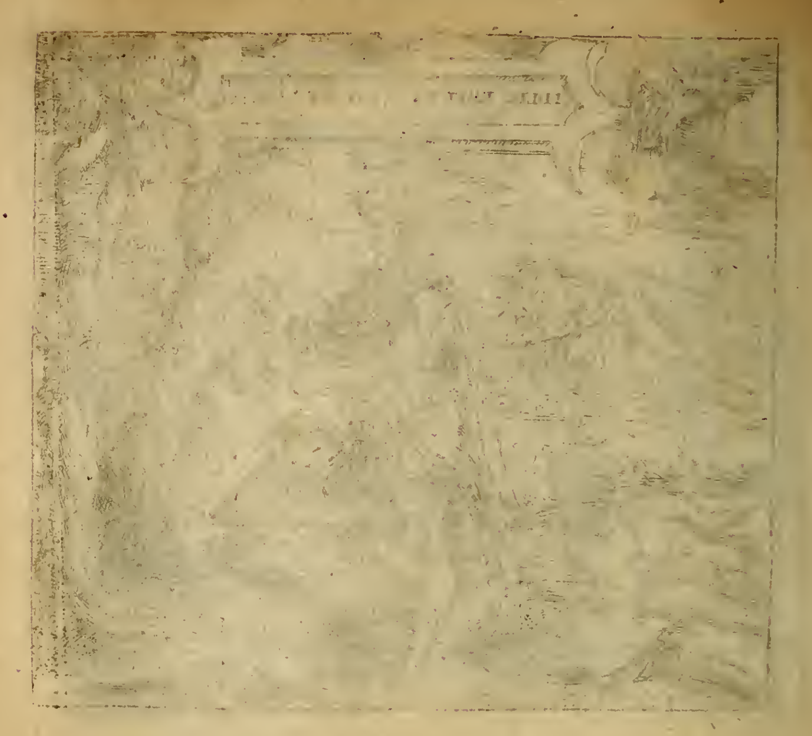


Ce Philisthin s'est par orgueil armé,
Et veut tirer contre simple Innocence:
Mais Dieu a fait son traict enuenimé
Tourner sur luy, brisant son arrogance.
O beau miroir aux yeux de nostre France!
Pour contempler du grand Dieu des hauts cieux
Le prompt secours, la iustice & puissance,
Qui garde l'humble, & abat l'orgueilleux.



xxvj.

Immiti innocuum sperabas sternere letho:
Sed tibi iusta tua est pœna parata manu.
Nam te reflexo confixum deijcit ictu,
Dum fugit immeritum stricta sagitta caput.



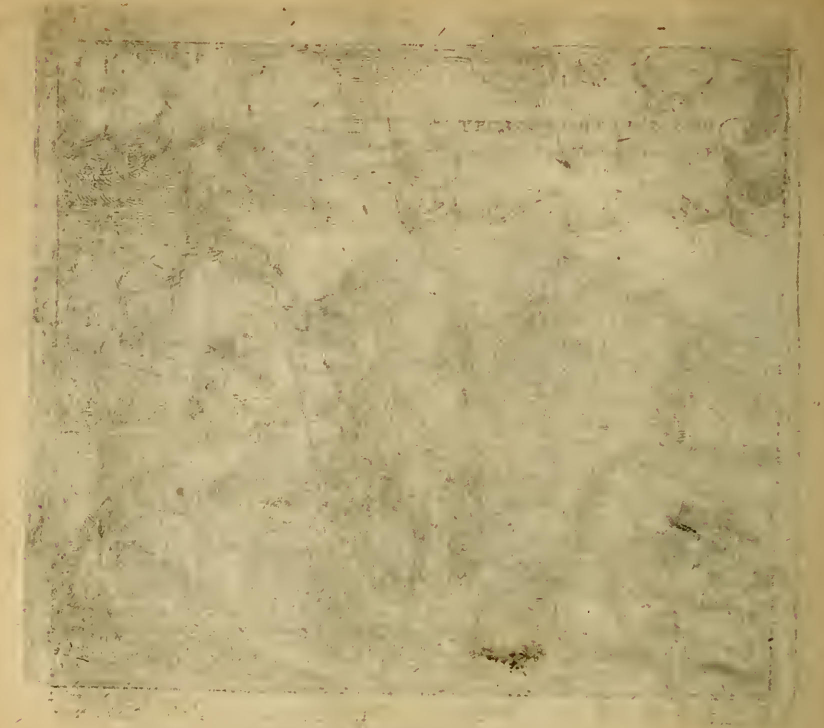
De toutes gens eſt la nature telle
Qu'ils ont le cœur à ce qu'ils aiment mieux,
Dont ceſtuy-ci dedans vne eſcarcelle
Appartient bien à l'auaricieux.
Or le Chreſtien a mis le ſien aux cieux:
Car ſon threſor eſt là, & tout ſon bien,
Où le larron, la rouille & l'enuieux
N'ont tel pouuoir qu'en ce val terrien.

Ces



xxvij.

Cur negat in loculis animum posuisse, caducas
Sollicito tantùm corde sequutus opes?
Fallitur: abiungi mentem qui rebus amatis
Posse putat: mentem cedere cogit amor.



Ces fiers lions vn agneau ia tout grand
Auoyent rauy, s'en cuidans bien repaiſtre,
Mais ſon berger, la bride leur tirant,
Les empeſcha de la dent ſur luy mettre.
Ainſi t'a fait le grand Paſteur & maiſtre
Deſia deux fois, ô Prince debonnaire.
Ne ſois ingrat, mais fay à tous cognoiſtre
Que tu le ſers d'vn cœur treſuolontaire.

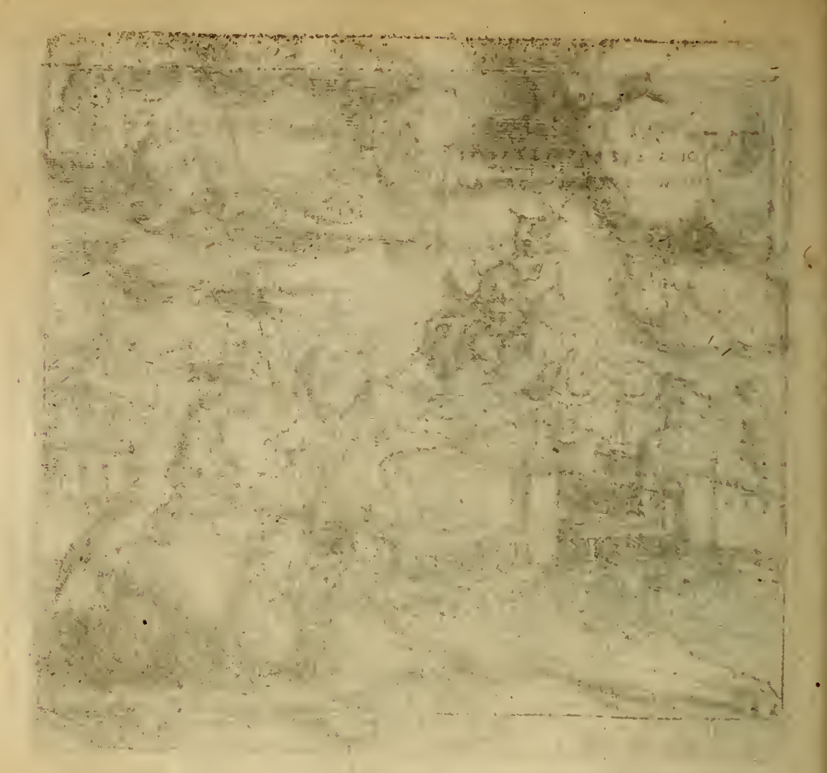
Voicy



xxviij.

Rapta pecus geminos pauißet forte leones,
Ni seruata foret subueniente Deo.
Ille animi fastus crudeles comprimit: ille
Subiectos placida commiseratur ope.

Ah,

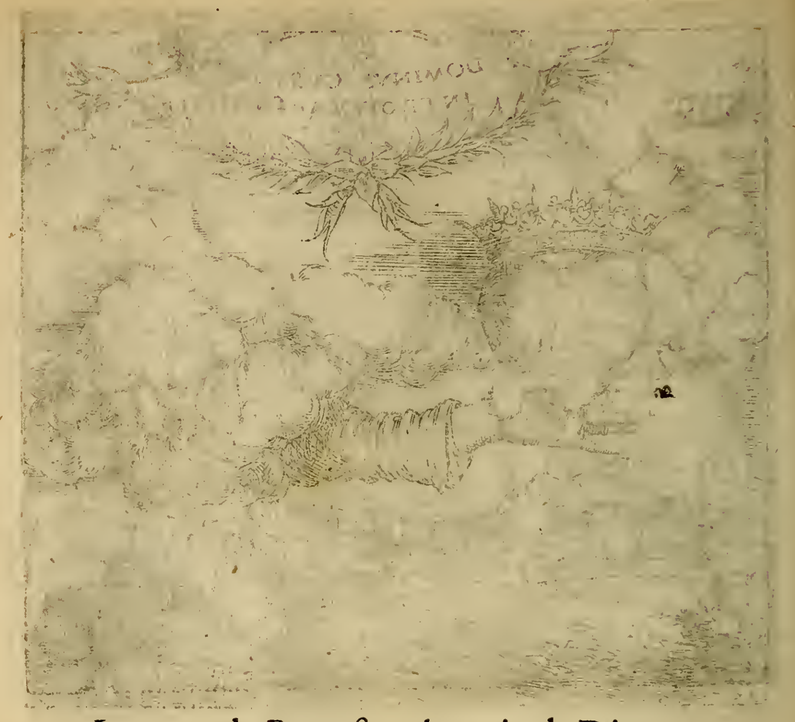


Voicy qui fait d'vn ſeul cœur deux orſſandes:
Faiſant partage entre Dieu & le diable.
O toy Chreſtien, Dieu veut que tu entendes
Qu'il eſt ialoux, & n'eſt point ſupportable
De te ſouiller en choſe abominable:
Car tu ne peux ſeruir à deux ſeigneurs.
Or Dieu veut tout. car, n'eſtant partiſſable,
Des hommes veut & les corps & les cœurs.



xxix.

Ah, ah, falſa fides! nam quid ſatanæq; Deoq;
Vno eodemq; venis fundere corde preces?
Tu, qua placatum ſatanam veneraris, eadem,
Heu miſer! iritas relligione Deum.



Le cœur du Roy eſt en la main de Dieu,
Qui le conduit ſelon ſon bon plaiſir.
Se plaindre donc du Roy, n'a point de lieu.
La cauſe en nous pluſtoſt deuons choiſir,
Quand ne l'auons ſelon noſtre deſir.
France, à ton Roy vieil de ſens, ieune d'aage,
Vn regne heureux Chriſt donne & le loiſir
De ſe monſtrer Treſchreſtien preux & ſage.



xxx.

Quàm vanũ de Rege queri! Nam ſubita regũ
Verſantur Domini corda potenta manu.
Difficiles noſtro redduntur crimine: iuſtos
Conciliat populis integra vita duces.

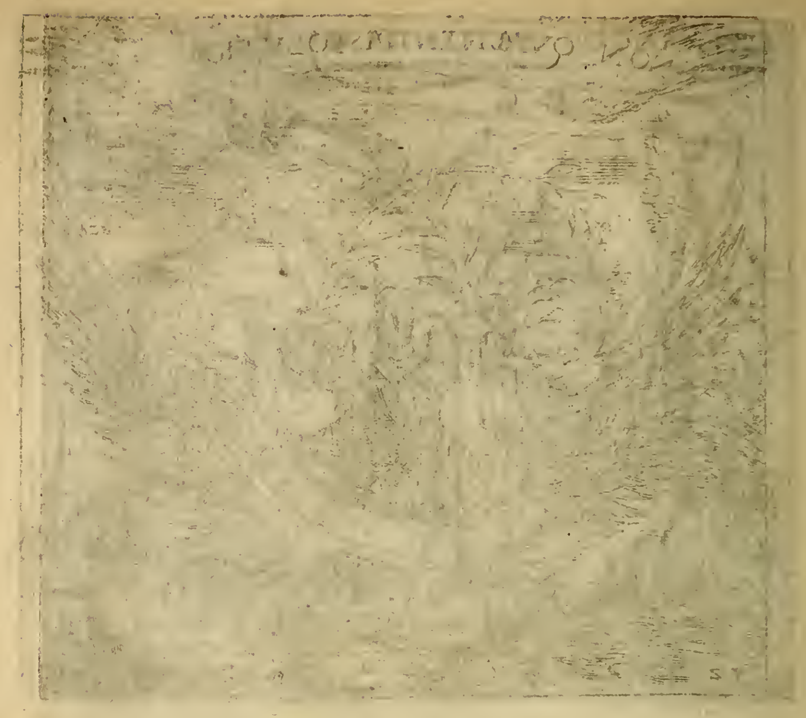


Ie ne tien point cas fortuits les maux
Qu'on void ſouuent aſſaillir la perſonne:
Car l'affligé doit dire en tous aſſaux,
C'eſt toy, Seigneur, donc point ie ne m'eſtonne.
Au cœur Chreſtien la foy cecy raiſonne
Que Dieu fait tout par ſa grand' prouidence.
L'exemple auons en Iob, ſaincte perſonne,
Tresbeau miroir de vraye patience.



xxxj.

Frangor ego: aduersis sed me patientia rebus
Subrigit, & stabili spes solidata loco.
Quippe Deus sortis mihi prouidus auctor iniquis
Non sinet oppressum, non superesse malis.

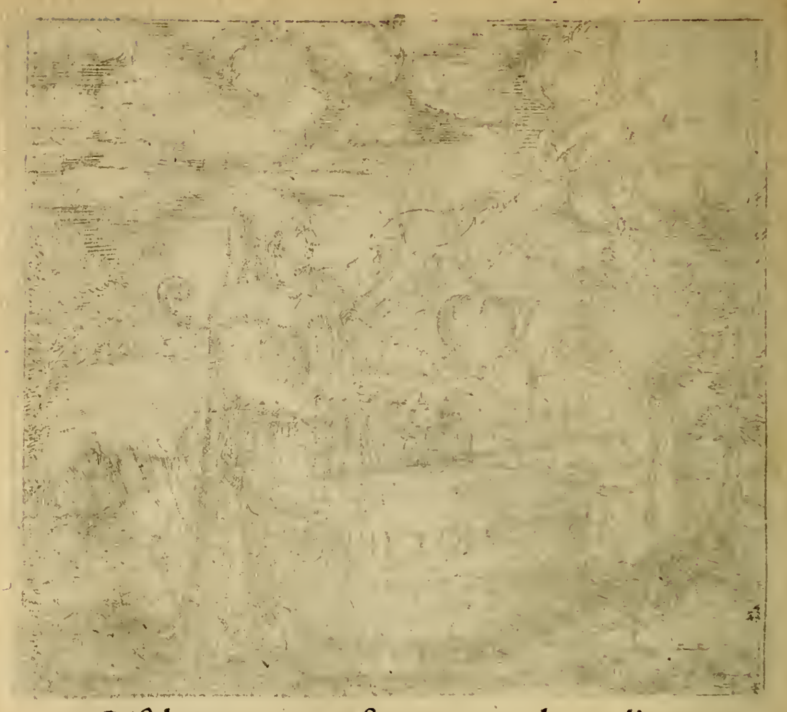


Ces poings liez en vne volonté
Sont pour monſtrer l'vnion qui doit eſtre
Entre Chreſtiens en ſaincte charité,
Enſuyuant Chriſt leur ſeul patron & maiſtre.
Telle vnion des ſiens nous fait cognoiſtre
Ainſi qu'il dit, & la dilection
Accomplit tout. qui veut donc en haut eſtre,
Cherche la paix, fuye diſſention.



xxxiij.

Ne tumeas fastu, si non ingloria nomen
Fama tibi & laudes addidit egregias.
Sic te larga Dei excepit clementia: cuius
Iste tibi solo munere cessit honor.



Ceſt homme monſtre vn cœur beau d'apparence
Et par dedans en porte vn tout infect:
Ce mal eſt bien plus grand que lon ne penſe.
Car autruy trompe, & ſoymeſme defait.
Et Dieu qui ſeul deſcouure tout ſon faict,
Luy a donné ſa malediction.
Or prions donc ce bon Dieu ſeul parfaict
Qu'il nous en donne vn net ſans fiction.



xxxiiij.

Væ tibi, qui purum iactas ſine crimine pectus,
Et tandem impurum ſimplice veſte tegis.
Non ignota Deo tua ſunt periuria: cordis
Ille tui iudex intima ſenſa videt.

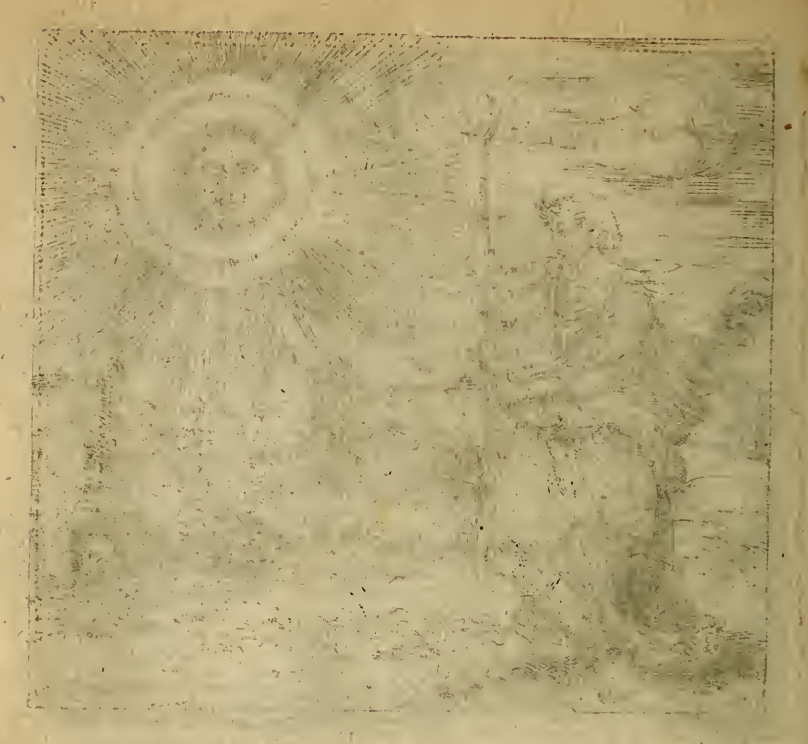


Son deuoir fait de bien ſa ligne tendre,
Et ne s'eſpargne en chaleur ny freſcheur,
Si le poiſſon l'amorce ne veut prendre,
Coulpable n'eſt l'engin ny le peſcheur.
Ainſi eſt il du fidele preſcheur,
Il tend vous prendre à Dieu par la parole :
Mais le cœur dur de l'obſtiné pecheur
Se deſtournant, la tient comme friuole.



XXXV.

Piscosos petit iste lacus, & proijcit escam:
Pisce tamen nullo ditior inde redit.
Sic diuina pius pandens oracula doctor,
Indociles inter nescit habere fidem.



Le clair ſoleil ny la torche en la main
A vn aueugle en rien n'eſt proufitable,
Le liure ouuert auſsi tient il en vain:
Car il ne ſait ſi c'eſt menſonge ou fable.
Cecy vous ſoit donques à tous notable,
Qu'à l'œil obſcur tout eſt obſcurité.
L'ignorant donc ne doit eſtre croyable:
Car il ne voit goutte à la verité.

Ce



xxxvj.

Quid faculã tibi læua, librũ quid dextra reuol-
Cùm nihil exocula cernere fronte queas. (uit?
Stulte, putas verum Sophiæ tibi fulgere lumen:
Sed tua mens, Veri neſcia, luce caret.



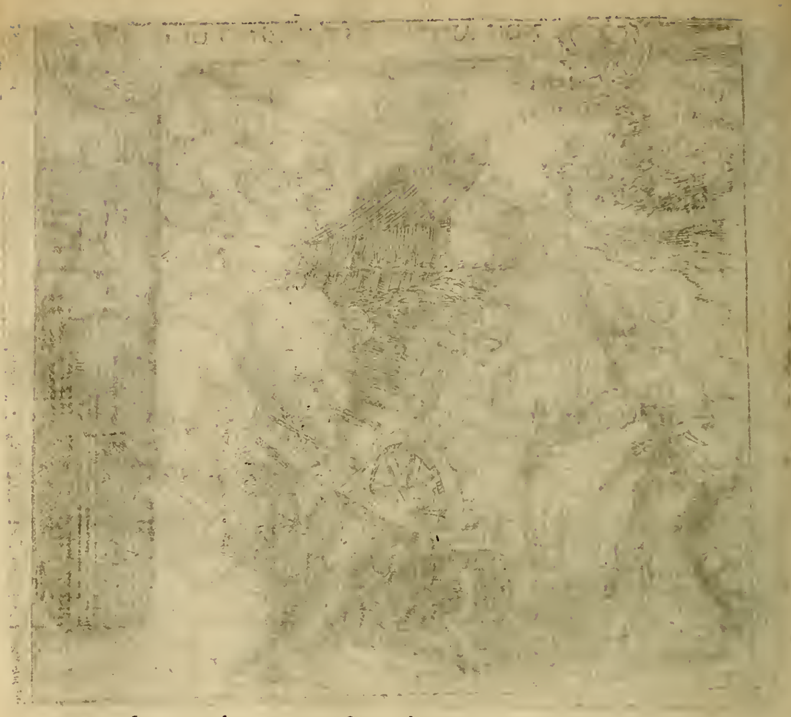
Ce phantaſtiq a dequoy ſuſtenter
Ses appetits, s'ils eſtoyent raiſonnables:
Mais comme fol s'ayme mieux contenter
De viures peincts, plaiſans, non profitables.
On void tels cas auiourd'hui deplorables,
En maints gentils & ſublimes eſpris,
Qui ſe paiſſans de menſonges & fables
La verité ſolide ont en meſpris.



xxxvij.

Heu volucres nimiũ petulãti in pectore sensus,
Friuola cùm veris vtiliora putant.
Futilibus solida haut capitur sapientia nugis:
Nec pictis dapibus pellitur esuries.

m *Obliquos*

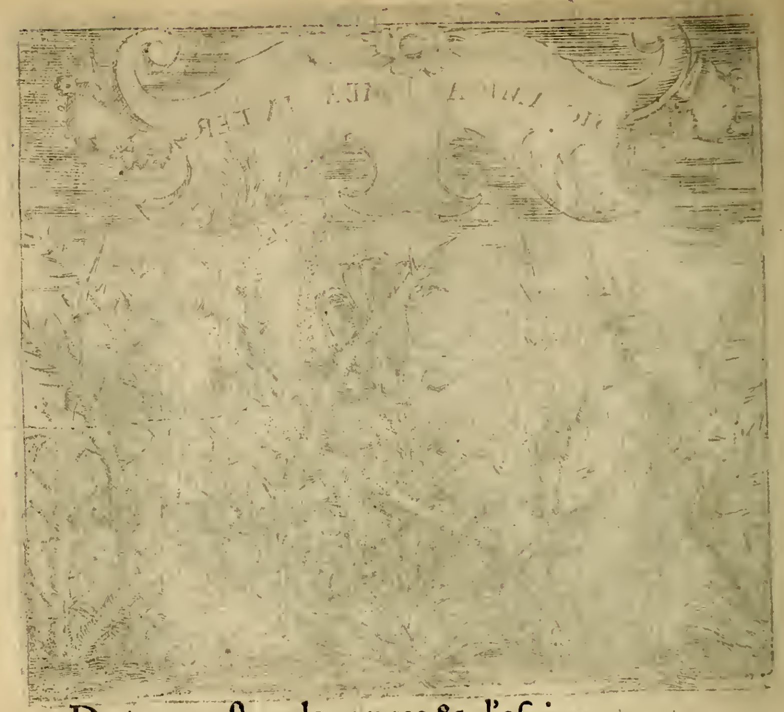


Ce charretier monſtre, à ſa contenance,
Auoir le cœur ailleurs qu'au labourage.
Le regarder derriere deſauance,
Comme a veu Lot en ſa femme mal-ſage.
Celuy auoit vn ſemblable courage,
Qui dit, Ie vueil, pere, en ta vigne aller,
Et n'y alla. Voyla quel eſt l'vſage
Du mondain ſage en ſon diſsimuler.



xxxviij.

Obliquos ducis, non recto tramite, sulcos:
Tam leuiter cœptum mens vaga curat opus.
Eia age, conuersos oculos intende labori:
Aptus eris cœli sede tenere locum.



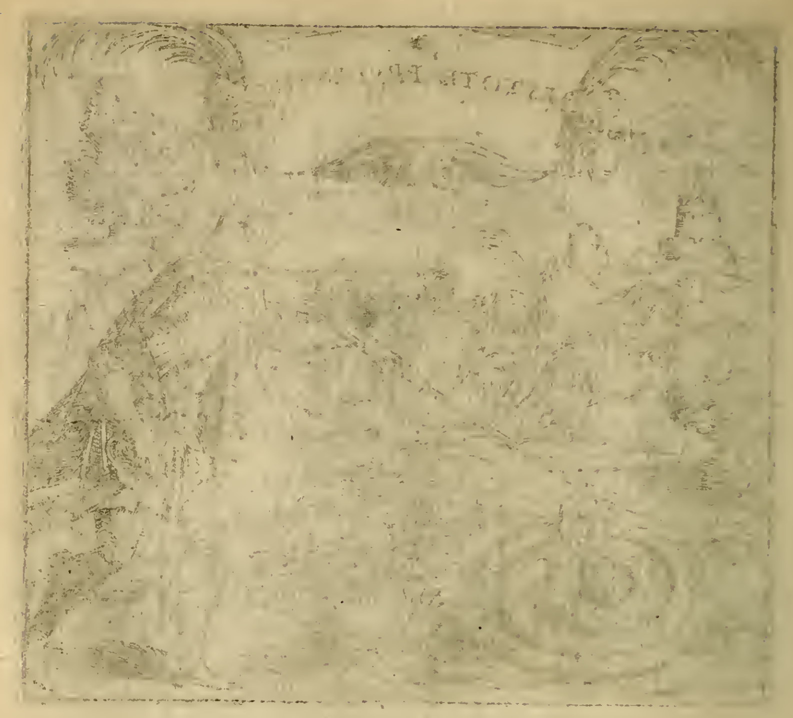
De tous coſtez de ronces & d'eſpines
Ce poure Lis ſe void enuironné:
Mais la vertu de ſes viues racines
L'entretient vif, & de blancheur orné:
Ainſi eſt-il du troupeau deux-fois-né
Viuant à Dieu, & preſſé des baſtards:
Leſquels ayant leur Dieu abandonné
Comme l'eſpine à la fin ſeront ars.

Voyant



xxxix.

Aspicis, vt firma quod ſtat radice liguſtrum,
Horrentes ſuperat floris honore rubos.
Non aliter ſtrepitus inter mens iuſta profanos
Officij ſanctum ſeruat vbique decus.



Voyant liurer l'aſſaut iournellement,
Il eſt beſoin de s'armer de prudence,
Ainſi qu'auons de Chriſt enſeignement,
Qui eſt ſeul chef, & noſtre ſapience.
Quand le ſerpent voit le bras qui s'auance
Pour le meurtrir, & que ſa vie y pend,
N'a de ſon corps, ains du chef ſouuenance.
Aprenons donc prudence du ſerpent.

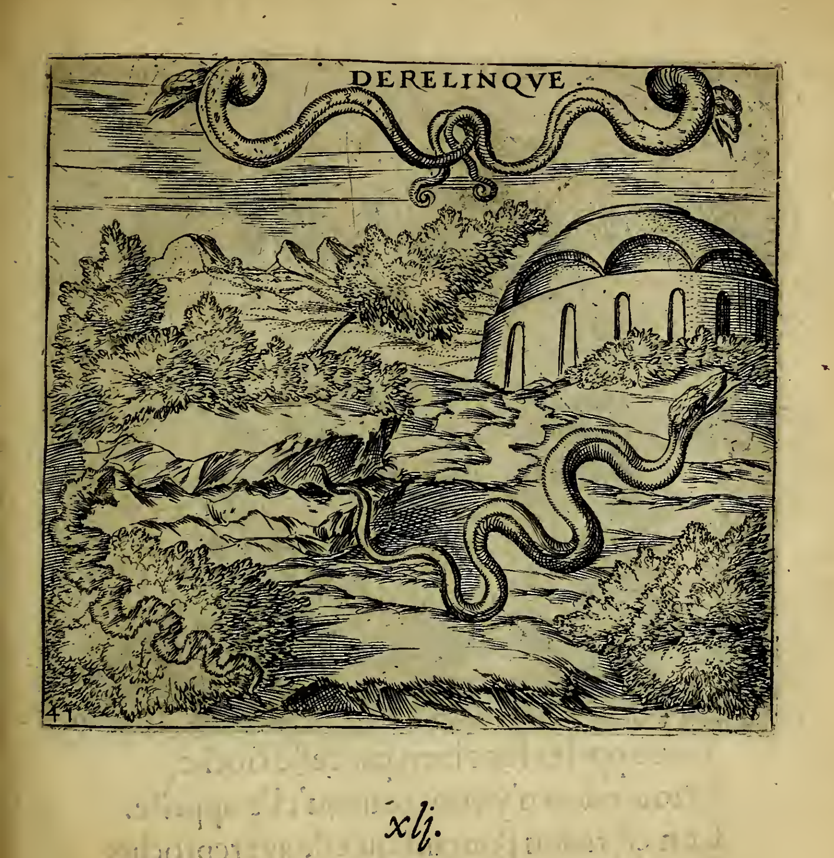


xl.

Letali ſerpens cùm ſe videt eſſe petendum
Vulnere, ſollicita contegit arte caput.
Hîc animæ ſedes poſitæ, veriq́ recesſus:
Hinc ſpiranda omni corpore vita venit.

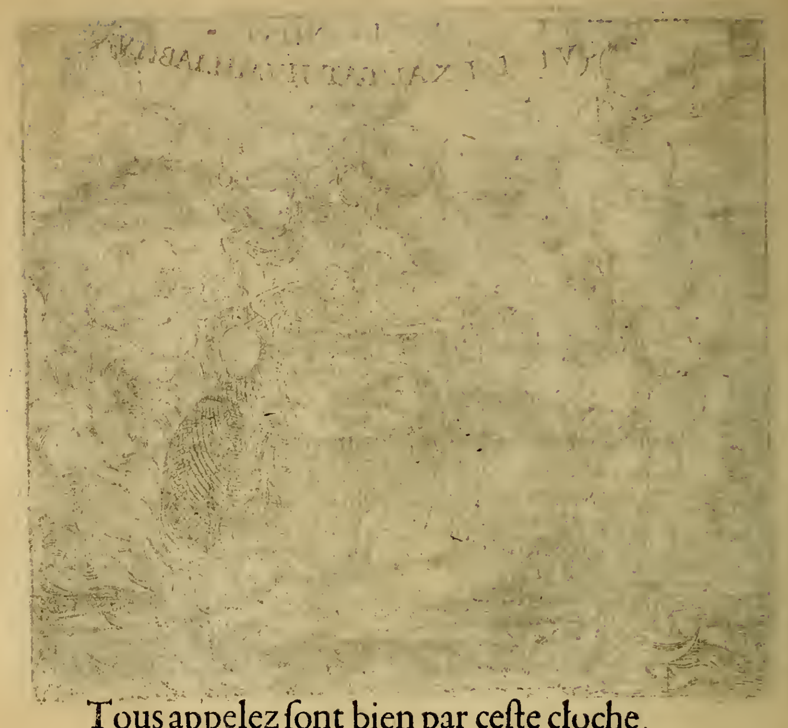
Ponere

Vn bel exemple auons en la coleuure,
Laquelle laiſſe au hallier ſa peau dure,
A celle fin qu'vne neuue recœuure.
Oſtons ainſi auec ſa pourriture
Du vieil Adam la peruerſe nature,
Pour au ſecond eſtre nais & refaicts:
Car du premier nous n'auons rien qu'ordure,
Mais au ſecond ſommes rendus parfaicts.



xlj.

Ponere ſcit veteres coluber reparabilis annos,
Et nouus, exuta pelle, reſurgit humo.
Illius exemplo, primæuas ablue ſordes,
Qui vita in Chriſto vis meliore frui.



Tous appelez ſont bien par ceſte cloche,
Et toutesfois n'y vont tous qu'elle appelle.
Ce n'eſt raiſon poutant qu'elle ayt reproche:
Car elle fait tout ce qui eſt en elle.
L'Euangile eſt de condition telle,
Qui à ſalut tout le monde conuie:
Mais nul ne veut paruenir iuſqu'à elle,
Fors ceux que Dieu a choiſis à la vie.



xlij.

Altior insurgis fastu, vesane, superbo:
Sed capiti impendet dira ruina tuo.
Cernis, vt immodicis bullantes ignibus ollæ,
Effuso in cineres vndique iure, fluunt.

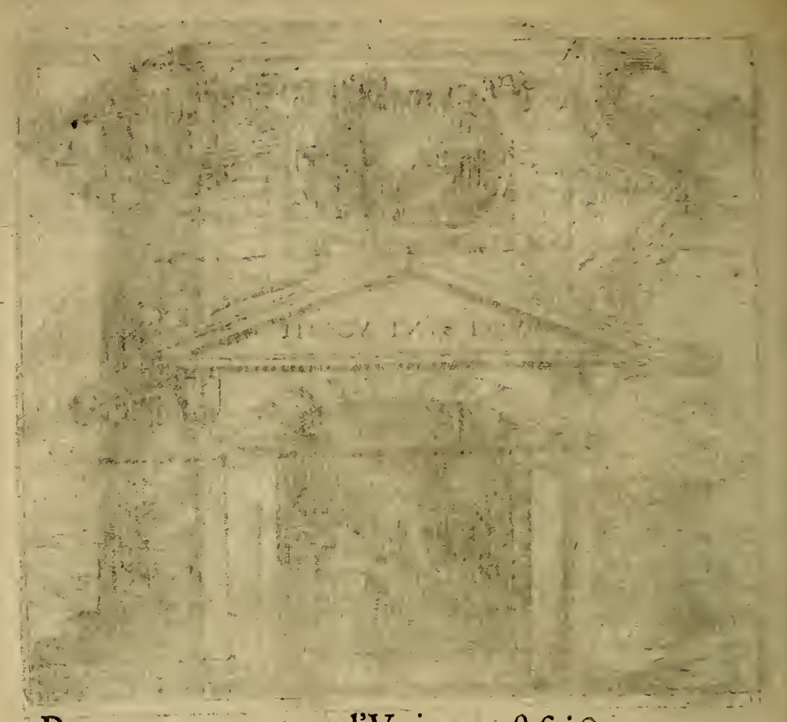
Ce pot bouillant s'enfle, & ſi haut eſcume,
Qu'en retombant ſa liqueur il reſpand:
Ainſi en prent à celuy qui preſume
Par trop de ſoy, & qui plus haut s'eſtend,
En oubliant que de Dieu il depend,
Et non d'ailleurs. Donc il faut qu'orgueil ceſſe.
Car ceſtuy-là, qui ſans Dieu va grimpant,
Tombera bas en douleur & triſteſſe.



xliij.

AEra quatit, pulsuq́ȝ ad cœtum cõuocat omnes
Præco, nec in culpa est, siquis adesse neget.
Sic, æterna Deo vulgante oracula, surdum
Quisquis agit, propria dat sibi fraude malũ.

 Coruo-



Par vray amour tout l'Vniuers est faict,
Et par luy seul tout est entretenu:
Par luy aussi tout conduict & parfaict,
Et de luy seul aussi tout soustenu.
Qui à ceci cognoistre est paruenu,
En admirant ceste bonté diuine,
Reiettera ce fol qu'on bande nu,
Cause de mal, & de toute ruine.

Celuy



xliiij.

Coruorũ ingluuiem proiecta cadauera pascunt:
Esca aquilis eadem, prædaque vulturijs.
Non sic nostra fames: rediuiuo corpore Christi
Pascitur, æternùm non pereunte cibo.

Dius



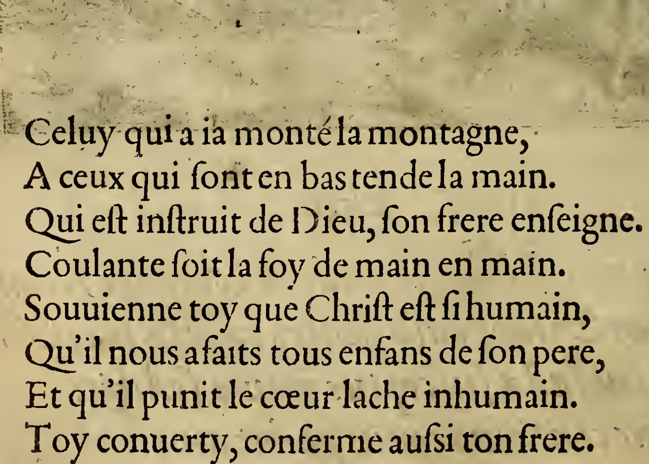
Sur vn corps mort & puante charongne
Les aigles ont le ſens de s'aſſembler
Pour vie auoir, & n'en ont point vergongne.
C'eſt beau miroir pour les cœurs enflamber
De tous Chreſtiens, non pour leur reſſembler:
Car au corps mort n'a rien pour le fidele,
Mais au corps vif qui les veut raſſembler
Pour les nourrir à la vie eternelle.

Par



xlv.

Dius amor ſolida Mundum compage reuinxit:
Idem & inoffenſo fœdere cuncta tenet.
Hic ſi cui caſta ſuſceptus mente ſedebit:
Illinc continuo cæcus abibit amor.



Celuy qui a ia monté la montagne,
A ceux qui sont en bas tende la main.
Qui est instruit de Dieu, son frere enseigne.
Coulante soit la foy de main en main.
Souuienne toy que Christ est si humain,
Qu'il nous a faits tous enfans de son pere,
Et qu'il punit le cœur lache inhumain.
Toy conuerty, conferme aussi ton frere.

Comme

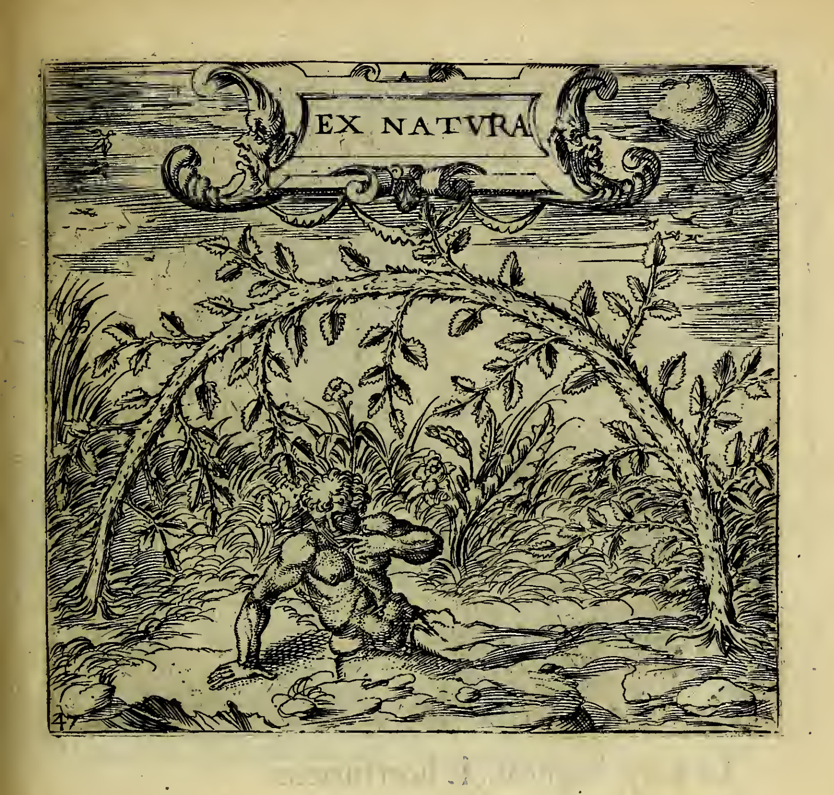


xlvj.

Non ſatis eſt altum montis ſuperaſſe cacumen:
Ni tendas aliȷs, qua potes arte, manum.
Et Fidei ſolandus inops, dubiuſque Salutis,
Quom mens immota ſtat tibi firma fide.



Comme la ronce, enſuyuant ſa nature,
Va derechef racine en terre prendre,
Tout homme auſsi, terreſtre creature,
Ne peut de ſoy plus haut qu'en terre tendre:
Combien que Dieu aſſez luy face entendre
Que d'icy bas ne vient rien que martyre.
Mais au bien eſt l'eſprit ſi foible & tendre,
Que la chair forte en bas touſiours le tire.



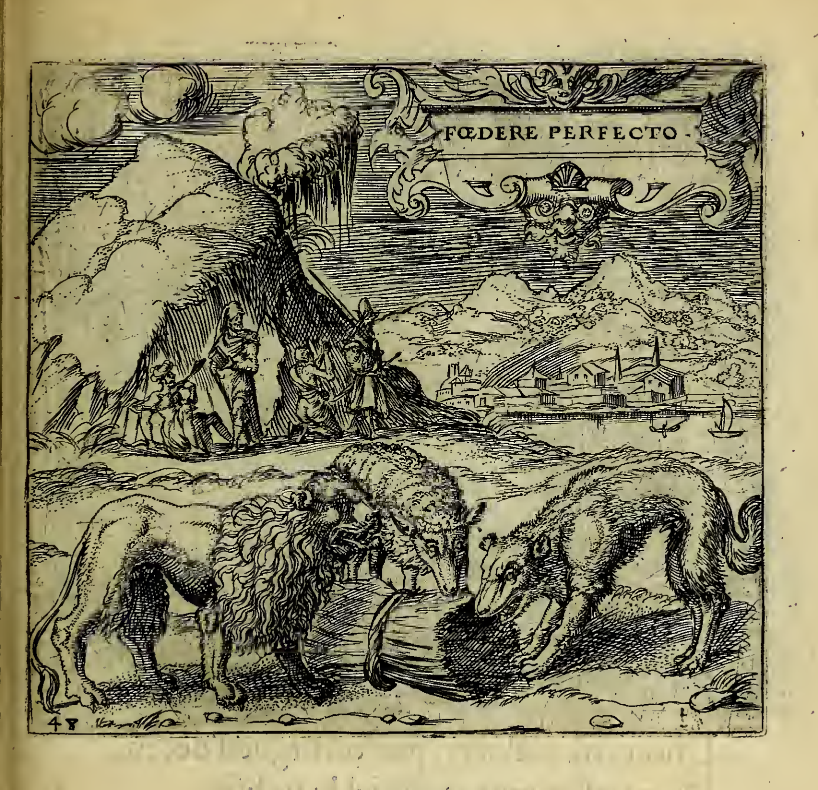
xlvij.

Natus humo despectat humũ, & terrestria toto
Corde petens, cœlo quærere nescit opes.
Nempe rubo similis: nã, cùm surrexit in altum,
Radices summa fronde recuruat humo.



Le loup, l'agneau, le lion furieux
Paiſiblement repairent tous enſemble.
Le Iuif, le Grec, le doux, le vicieux,
Au vray repas Dieu par Chriſt tous raſſemble:
Au cœur Chreſtien eſtrange point ne ſemble
Qu'vnis ſoyons renez par l'Euangile.
D'vn tel accord Satan eſtonné tremble:
Mais nous ſauons qu'à Dieu tout eſt facile.

L'hom-



xlviij.

Vt blandus canis, & facili iam corde leones
Cum miti veniunt carpere gramen oue!
Hæc concors rerum facies, quom, pace renata,
Discidij toto desinet orbe furor.

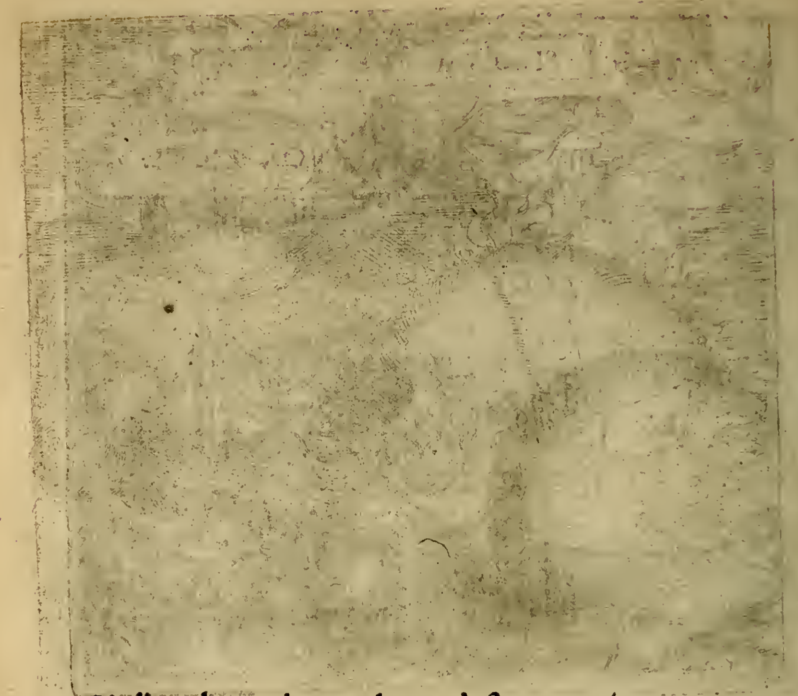
Tu

L'homme endurcy, par ſon orgueil deceu,
Dit que ſon œuure au ciel le iuſtifie.
O fol, qu'as tu que tu n'ayes receu?
Si l'as receu, donc ne t'en glorifie,
Et à cela, qui n'eſt rien, ne te fie.
Car à celuy ſemblable ie te voy,
Qui ne croit rien, & à tous certifie
Le monde auoir eſté creé par ſoy.



xlix.

Tun' igitur virtute tua peperiße putasti
Tot bona, diuino munere parta tibi?
Demens: ingratū quem vana superbia reddit:
Nescis, non propria luce micare facem?



Si d'vn bon vin quelcun s'eſt enyuré,
Faut-il pourtant que la vigne on arrache?
Le ſainct Eſcrit ſeul bon, droit, iuſte & vray
Faut-il oſter pource qu'aux malins fáche?
Non: mais pluſieurs ont eu le cœur ſi láche
De regreter que le col n'euſt rompu
Sainct Paul tombé, par ce qu'au vray la táche
Il monſtre au doigt que couurir ilz n'ont peu.



liij.

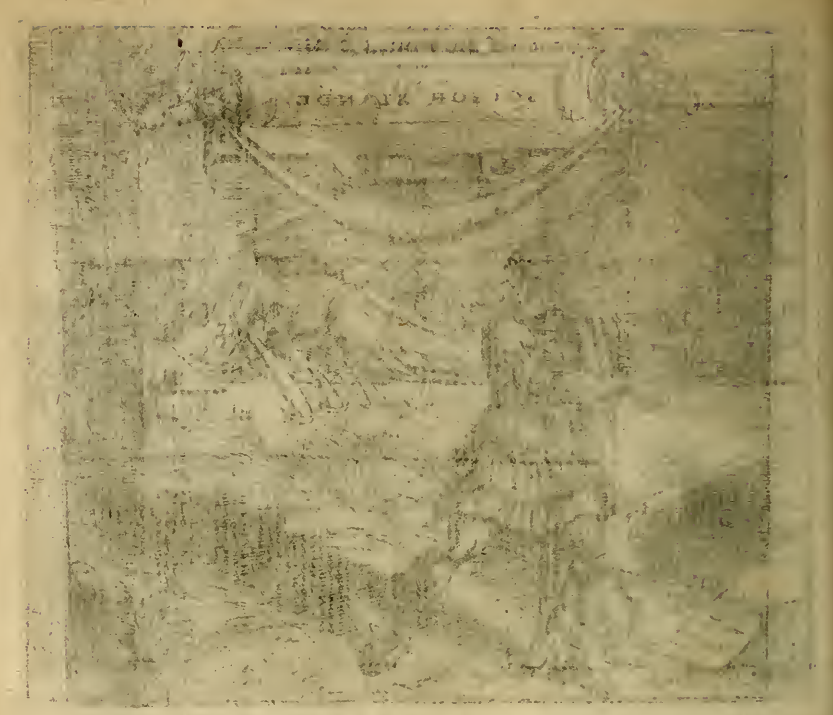
Alta Dei flammas vox toto ſuſcitat orbe,
Dum nimis auerſo mens mala corde furit.
Sed pia mens humilis paret. Sic excoquit aurum,
Et paleas eodem deuorat igne focus.

Inde-

L'ombre ſuyuant en toutes pars ſon corps,
Eſt le patron d'vn amy contrefaict.
Car le flateur a langue à tous accords,
Iuſques au temps que ſon cas eſt parfaict.
Soit bien, ſoit mal, il tient tout pour bien faict.
Mais l'amy vray, au mal point ne conſent.
Heureux qui a en Dieu amy de faict.
Sur tout les grands ont tel threſor abſent.



Indefeßa comes, ſed inutilis atraq́; greſſus
Perpetuis ſequitur paßibus vmbra tuos.
Non ſecus, appoſito qui ſe mentitur amicum
Ore, tuas laudes ad ſua lucra canit.



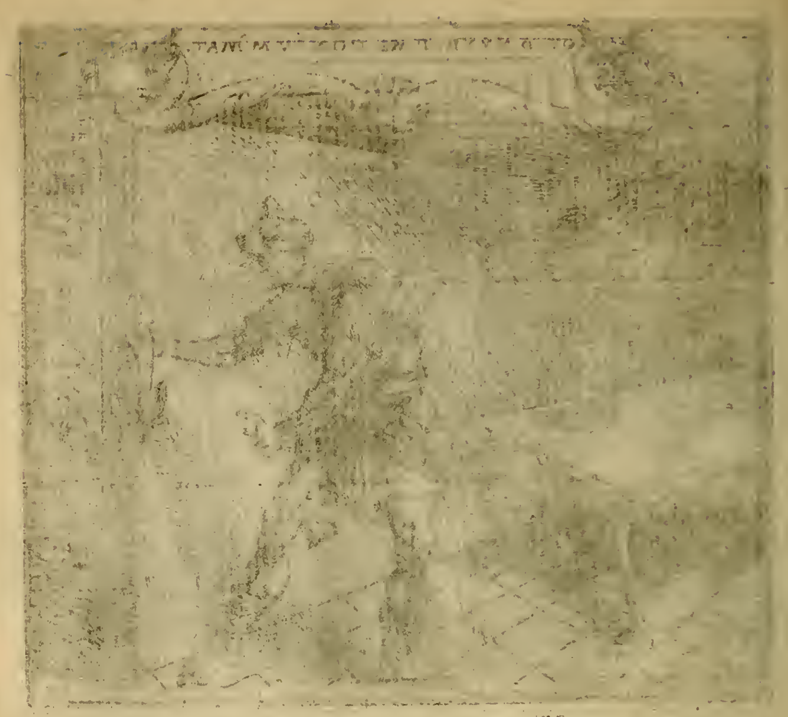
Ce qui eſtoit pour nourriture tue,
Comme voyez ceſte belle chandele.
Ainſi en prend à ceſtuy-la qui mue
La verité de Dieu, par ſa cautele,
Bonne de ſoy: mais eſt par l'infidele
Souuent tournee à ſa damnation:
Et au croyant donne vie eternele,
Lequel la tient au cœur ſans fiction.

Voi



liiij.

Ardebam, puro clarißima lumine: sed iam
Me cera extinxit, qui mihi fomes erat.
Tale Dei verbum est cordi letale profano,
Quod menti præbet pabula sancta piæ.

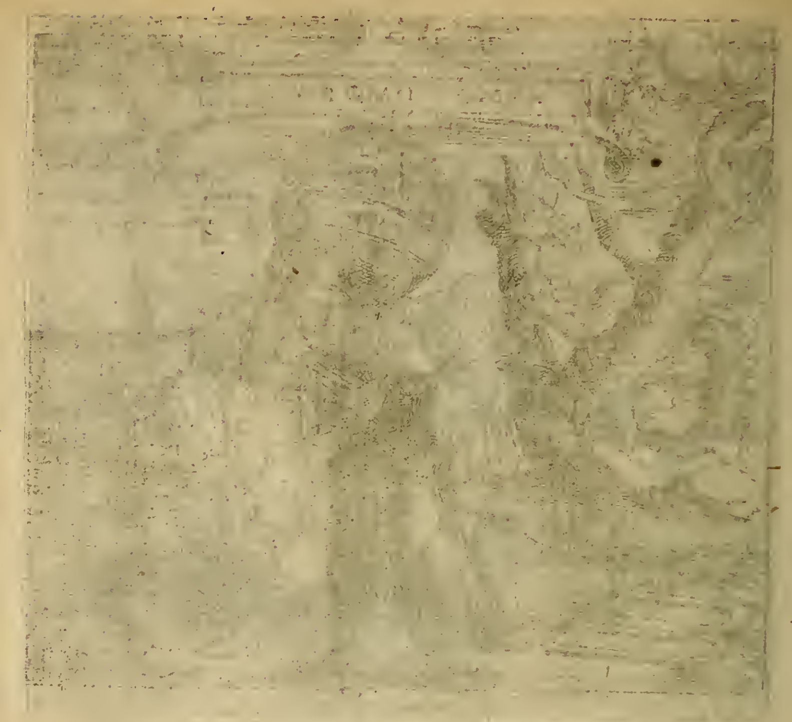


Voicy qui veut que preud'homme on le pense
Pour ſon habit, monſtrant ſimplicité.
Verité cache, & n'y a apparence
Qu'en ſon ſoleil ait rien qu'obſcurité.
Ainſi en vain d'auoir Chriſt s'eſt vanté
Tout mal viuant, ſe nourriſſant en vice:
Chriſt vray ſoleil n'eſt iamais ſans clarté
Où eſt la foy, touſiours ſuit la iuſtice.



lv.

Philoſophum longo ſimulans veſtimine, falſa
Omnia de puro dogmata Sole refers.
Diſce prius, quid ſit verum cognoſcere lumen,
Non nitet obſcura nocte ſerena dies.

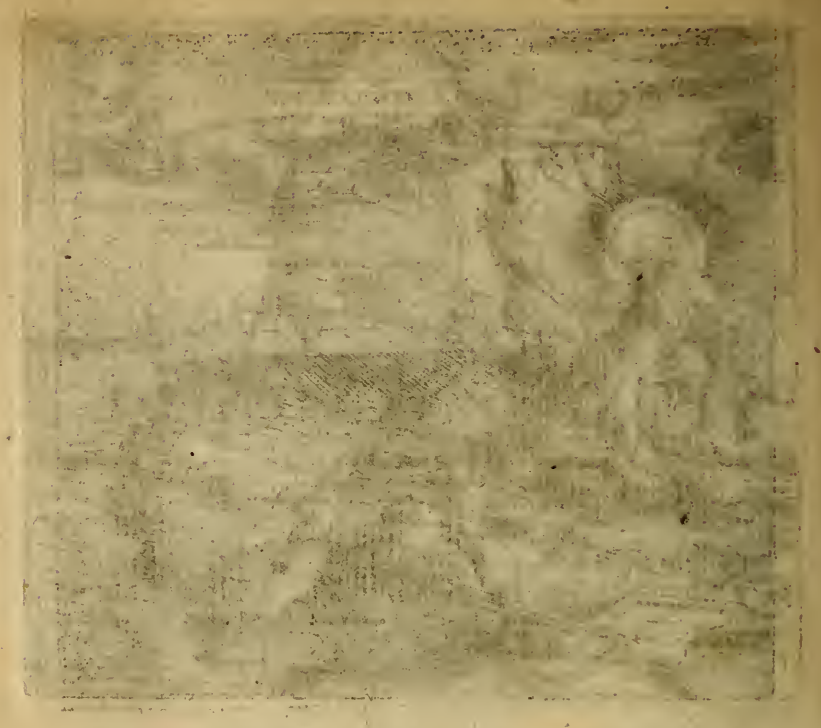


Ce gros lourdaut courbé dessous sa charge
Treine à ses pieds la loy de Dieu sans honte:
D'humaines loix tout ainsi lon se charge,
Cuidant que Dieu reçoit le tout par compte,
Du droict diuin cependant ne fait compte,
Où il deuroit plustost salut chercher.
Tel fardeau donc luy tourne à mort & honte,
En ignorant Iesus-Christ & sa chair.



lvj.

Iniusto fessus mundi sub pondere, leges
Diuinas pedibus sanctaq; iura traho.
Sed mihi quid tanti referũt, nisi damna, labores?
Cuius amor Mundus, displicet ille Deo.



Si Iesus-Christ n'eust esclairé nostre ombre,
Comme cestuy, nous serions endormis,
Et reputez d'entre les morts au nombre:
Mais de sa grace il ne l'a point permis.
Puis qu'il nous a hors de tenebres mis,
Et donné foy pour à luy nous conduire,
Prions tousiours que n'y soyons remis,
Et que sur nous sa clarté face luire.



lvij.

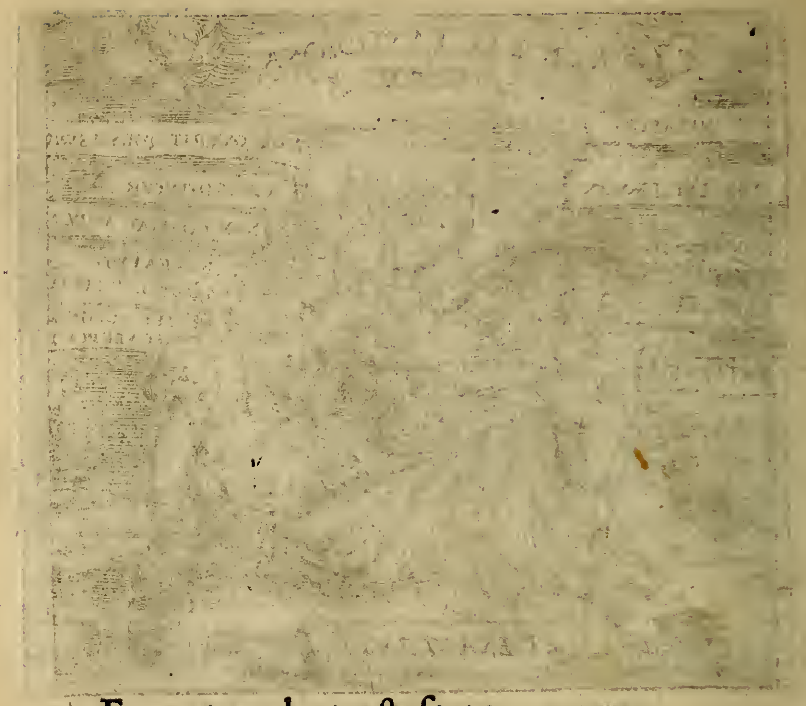
Te ſine, perpetua mortales nocte iacerent:
Sed iucunda redit lumine vita tuo.
Hoc animos ſuccende (precor) tibi, Chriſte, pote-
Hæc data, ne nobis excidat alma Fides. (ſtas

Ceſt arbre grand & puiſſant eſt rompu
Au ſouffle ſeul du vent plus que luy fort:
Mais l'arbriſſeau ainſi briſer n'a peu,
Qui s'eſt ployé ſous vn ſi grand effort.
Humilité apporte grand confort:
Orgueil ne fait qu'attirer mal & perte.
L'humble touſiours aura de Dieu ſupport:
De l'arrogant la ruine eſt aperte.



lviij.

Cõcutitur tantùm ventis, quia cedit, arundo:
Arbor at, inflexo robore, fracta cadit.
Vos etiam fastu elatos feret exitus idem:
Ast humiles animos gratia multa manet.

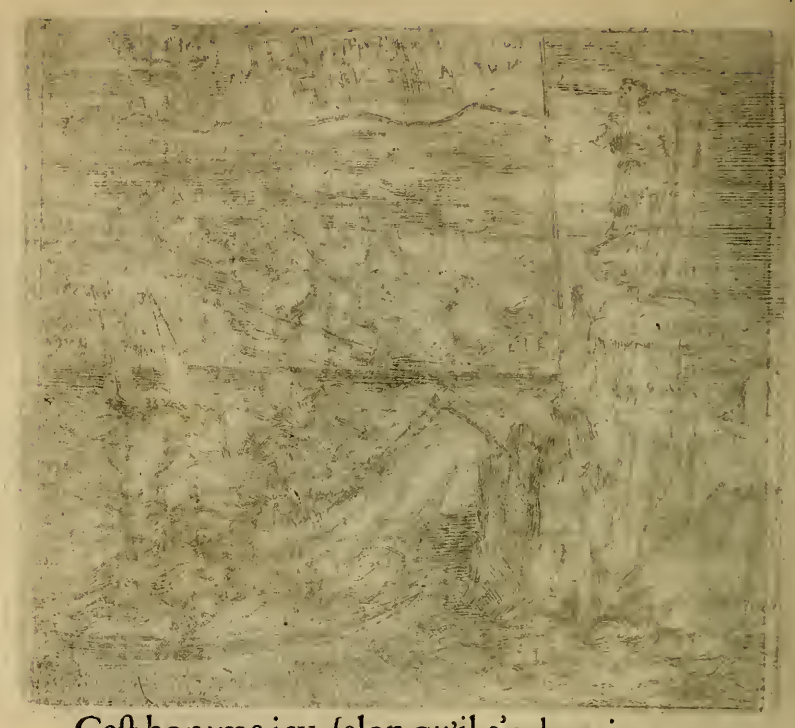


En contemplant ceſte femme, voyez
Que charité eſt vne œuure excellente.
Qui dit, I'ay foy, ſans charité, croyez
Que fauſſement d'eſtre Chreſtien ſe vante.
Charité (dy-ie) de foy viue naiſſante:
Non celle-la d'vn Turc, ou infidele.
Car c'eſt peché, quoy qu'elle ſoit duiſante,
A tout Chreſtien qui n'attend ſalut d'elle.

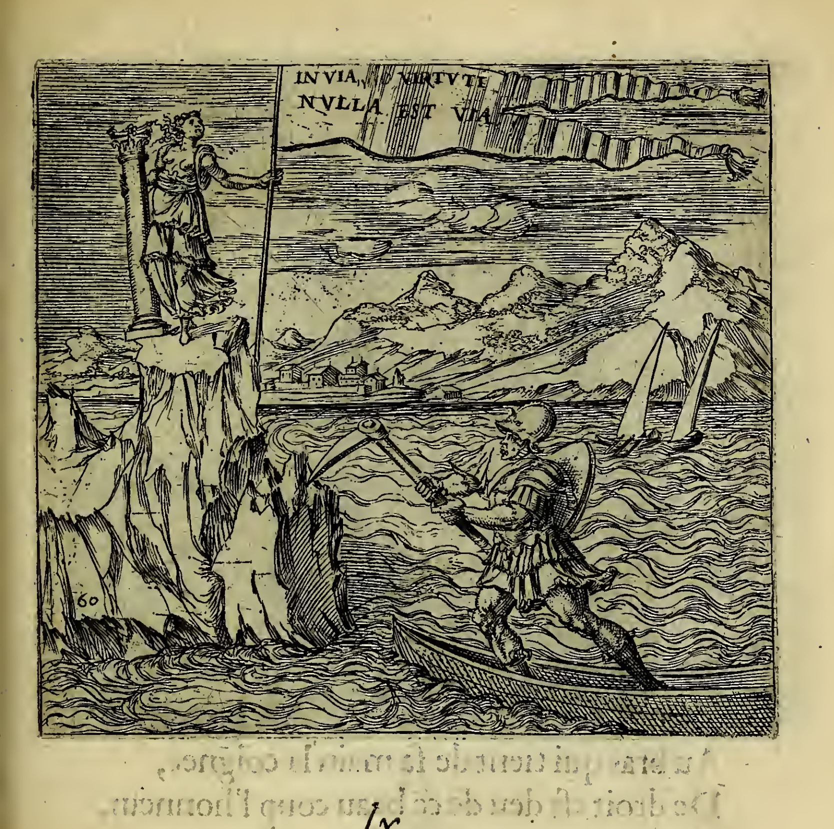


lix.

Non ſua, ſed fratrum ſincero corde procurat
Commoda, qui puro quærit amore Deum.
Omnia dat, repetitq́ nihil, patienſq́ malorum,
Nunquam animum triſti deijcit inuidia.

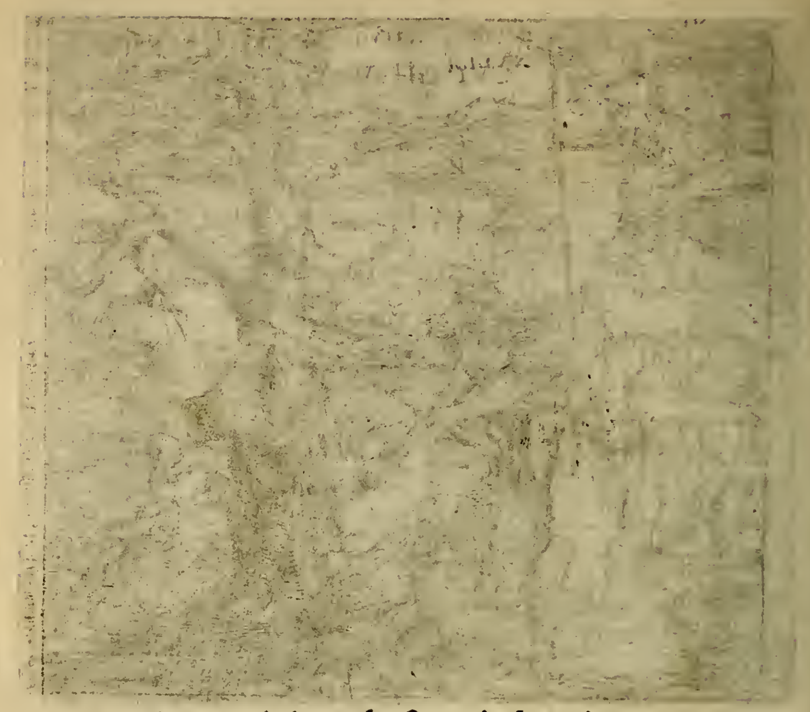


Ceſt homme icy, ſelon qu'il s'achemine,
Monſtre qu'il veut à vertu paruenir,
Marchant en mer, la roche briſe & mine
Pour ſon chemin applanir & vnir.
Celuy qui veut iuſques à Chriſt venir,
Doit tout ainſi par actes vertueux
S'acheminer, & de foy ſe munir,
Pour rendre aiſé ce roc tant perilleux.



lx.

Ardua prærupto quamvis ſtet culmine Virtus,
Quo mare ſpumãtes vndique voluit aquas:
Saxa tamen fluctúſque mihi decedere coget
Vis mea, virtutis quam trahit altus amor.



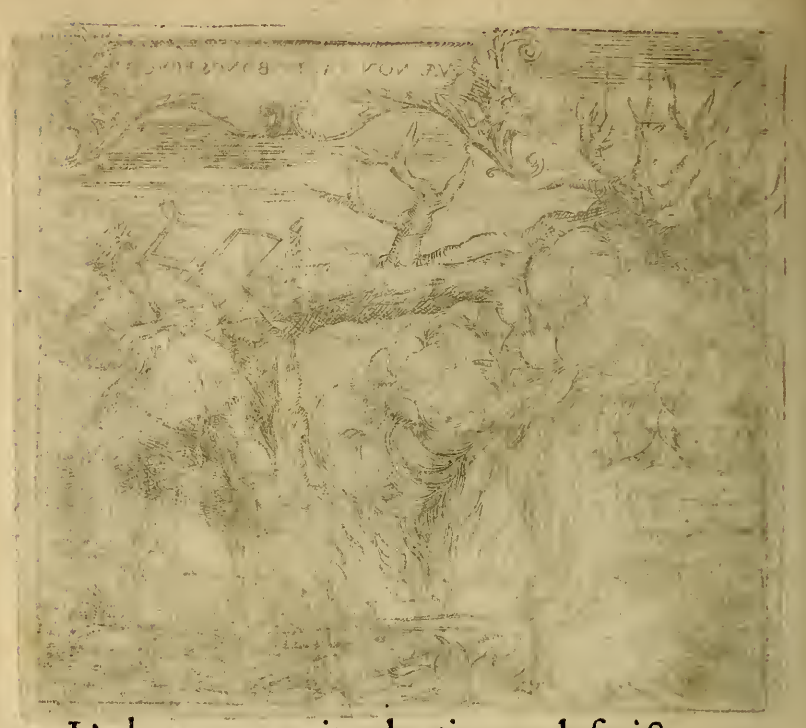
Au bras qui tient de ſa main la coignee,
De droit eſt deu de ce beau coup l'honneur,
Quoy qu'à couper ne ſe ſoit eſpargnee.
De ſoy n'auoit ny force ny vigueur,
Ne l'homme auſsi, ſinon par le Seigneur.
Où ſera donc de l'homme le merite?
En Dieu, qui eſt ſa force & enſeigneur.
Qui le preuient & à bien faire inuite.



lxj.

Cùm valida resecat lignator ab arbore ramũ,
Sola ibi vis hominis, nulla securiculæ.
Tu tua quid turges merita et benefacta crepãdo?
Impellit qui te gloria sola Dei est.

ʃ

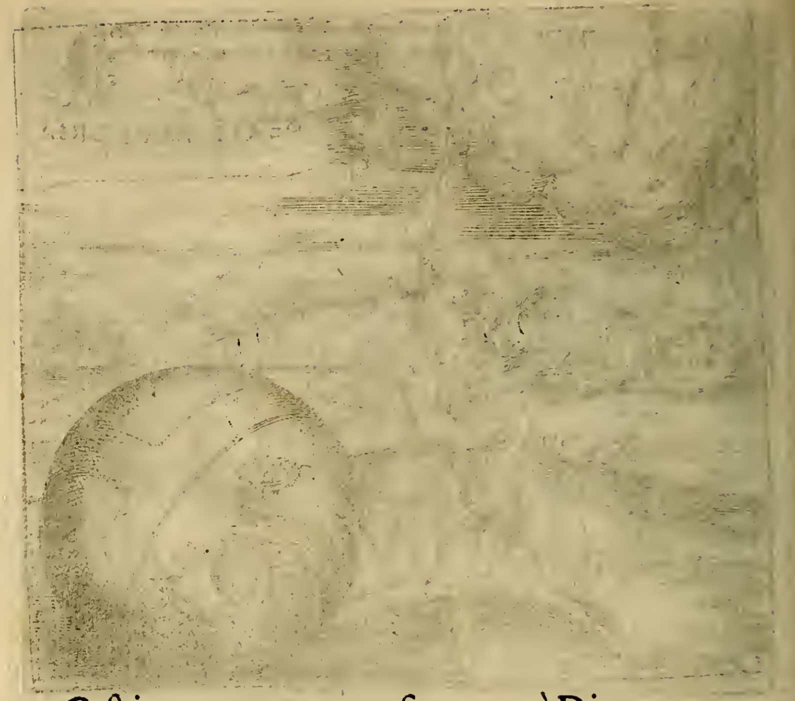


L'arbre on cognoit volontiers par le fruict
Bon ou mauuais, c'en eſt le teſmoignage.
Et l'homme auſsi par l'œuure qu'il produit,
Tant contrefaict que ſoit le ſien langage.
De Chriſt mettant la ſentence en vſage,
L'arbre mauuais il faut au pié couper,
Et mettre au feu. Ainſi l'homme mal ſage
Et endurci, par droit faut extirper.



lxij.

Tempore quæ nescit cultori reddere fructus
Fertur in ardentes arbor iniqua rogos.
Improba gens Christum solo quæ prædicat ore,
Ex ima in flammas stirpe recisa ruet.



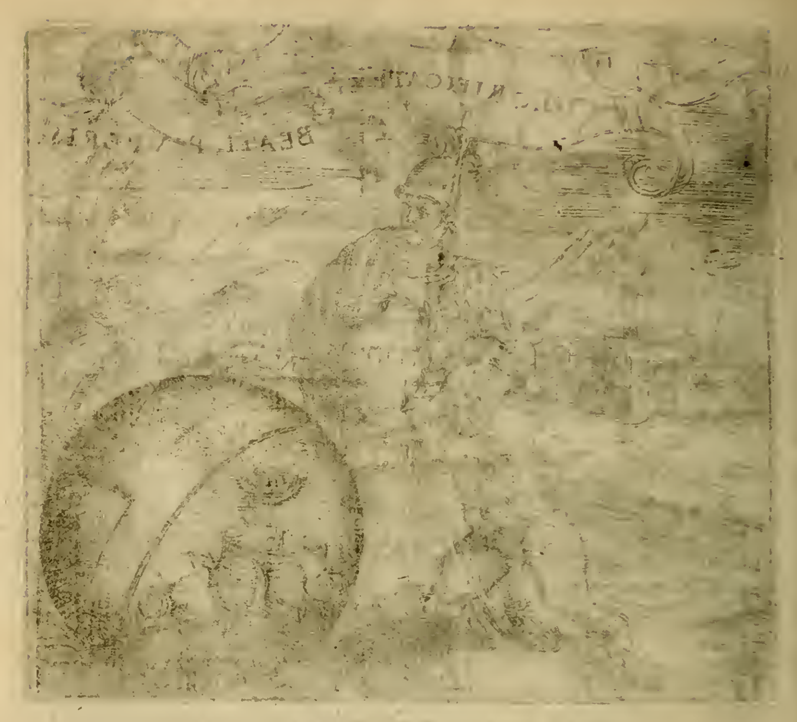
Ceſt innocent mettant ſon cœur à Dieu,
N'a nul ſoucy de toute autre richeſſe:
En luy auſsi preſomption n'a lieu:
Car haut au ciel eſt toute ſa lieſſe.
Pluſieurs icy errent par leur rudeſſe,
Prenans les ſots pour les poures d'eſprit.
Sage eſt celuy qui renonce & qui laiſſe
Le monde & ſoy, pour eſtre riche en Chriſt.

Non



lxiij.

Spiritus haud illi pauper qui deſipit, aut qui
Et facit, & loquitur ſingula ridiculè:
Quin puero magis, qui cùm ſapit, attamen vſq;
Impuris purum cor habet à vitijs.

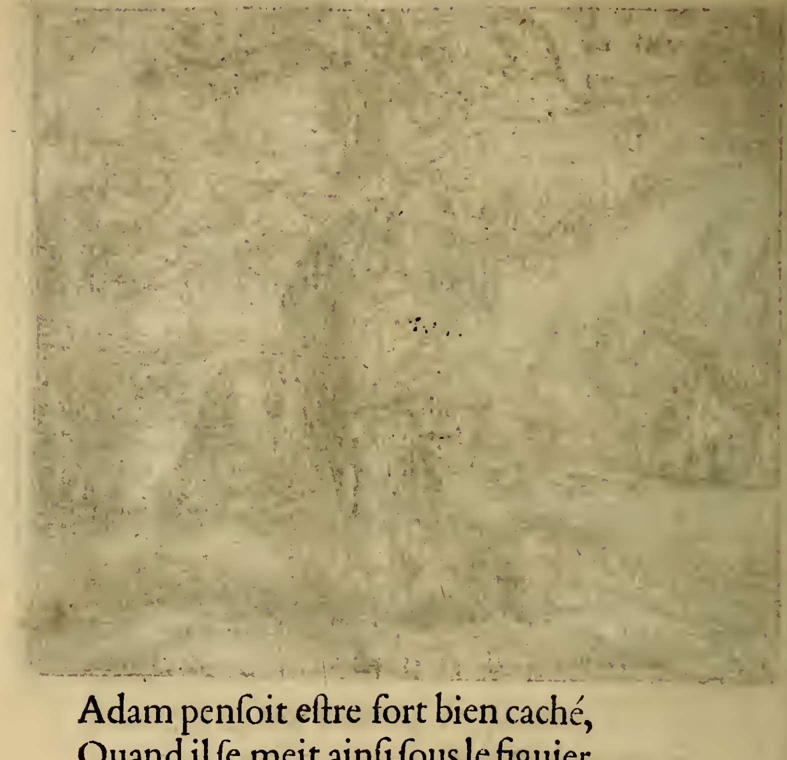


Non pas en ſoy faut que ſe glorifie,
Mais en ſon Dieu, cil qui le porte au cœur,
Qui le reforme, enſeigne & mortifie,
Pour le conioindre à ſon fils ſeul Seigneur.
L'homme à qui Dieu aura fait ceſt honneur
De le choiſir pour en faire ſon temple,
Fuye tous lieux remplis de deshonneur,
Qu'induict ne ſoit à mal par tel exemple.



lxiiij.

Si quisquam puro concepit pectore Christum,
Hic secum tacitus gaudeat, inq; sinu:
Deuitetq; locos, virtus vbi spreta iacebit,
Vnde nisi, rediens, turpior esse potest.

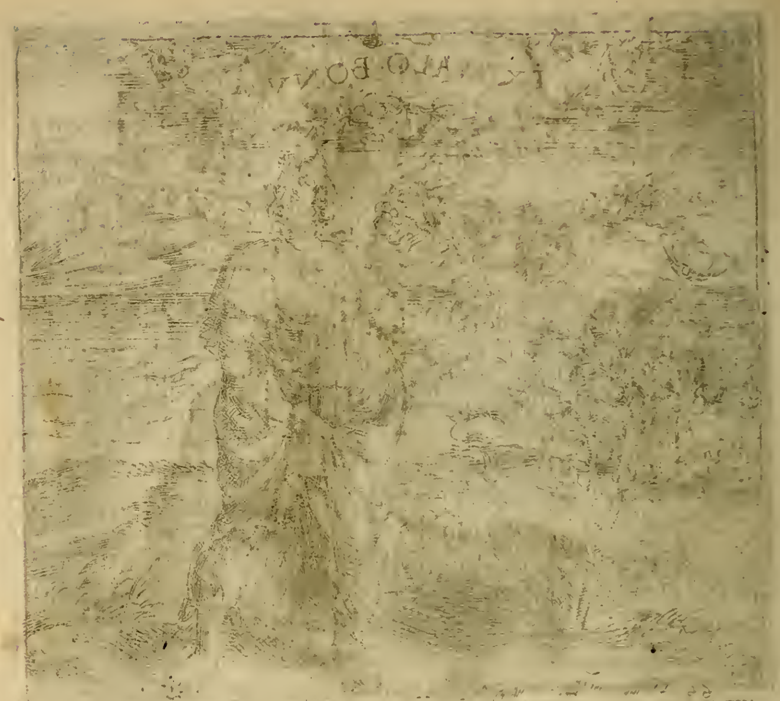


Adam penſoit eſtre fort bien caché,
Quand il ſe meit ainſi ſous le figuier.
Mais il n'y a cachette où le peché
Aux yeux de Dieu ſe puiſſe deſnier.
Se vante donc, qui voudra s'oublier,
Que Dieu ne void des hommes la meſchance.
Ie croy qu'à rien ne ſert tout ce meſtier,
Qu'à ſe donner à tout peché licence.



lxv.

Ingens ficus erat, qua ſe contexerat Adam,
Iam reus, ac ſperans, poſſe latere Deum:
Fruſtra. quæ hæc igitur corruptæ inſania mẽti?
Impietas quærit quod lubet vt liceat.



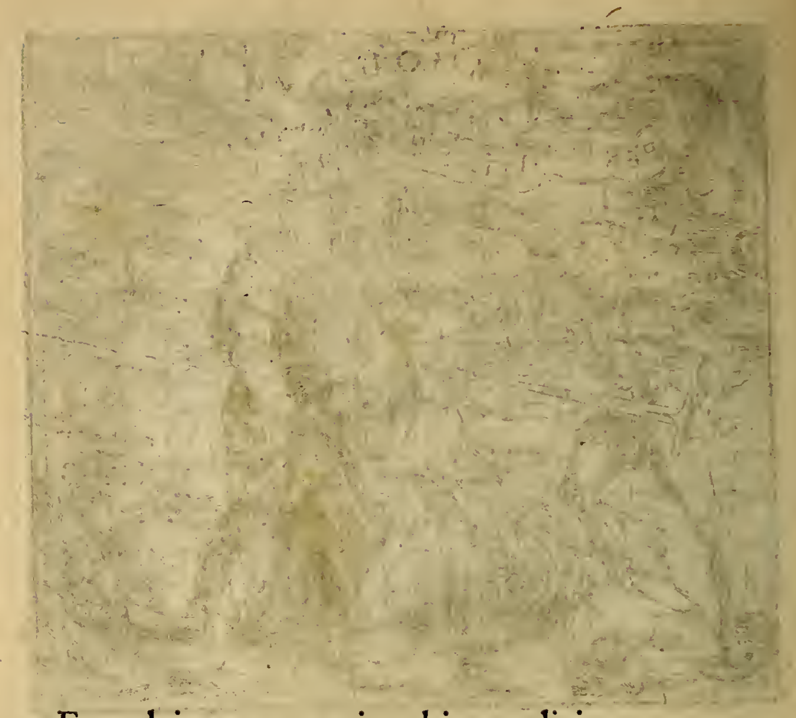
On tire bien des eſpines poignantes
Roſe treſbonne & pleine de beauté.
Des reprouuez & leurs œuures meſchantes
Dieu tire auſsi du bien par ſa bonté,
Faiſant ſeruir leur fauſſe volonté
A ſa grand' gloire & ſalut des eſleuz,
Et par iuſtice, ainſi qu'a decreté,
Dieu fait tout bien: que nul n'en doute plus.

Feu



lxvj.

Spina rosam educit placido durißima vere,
Cùm trahit incuruo taurus aratra iugo:
Quod peccant homines, iustisq; pijsq; saluti,
Nomen & est semper auctius inde Dei.



Feu, glaiue, mer, maint chien malicieux,
De tous coftés les iuftes enuironne.
Rien il n'y a en ce monde enuieux
Qui auec dueil ce torment ne leur donne:
Mais de la foy l'œil voyant la couronne
A eux promife apres l'affliction,
Auec fainct Paul trouuent la guide bonne,
Qui meine à Chrift, noftre faluation.



lxvij.

Hinc ignes, rabidæq; canes: hinc acriter inſtant
Et mare, & eductis turba ferox gladÿs.
Chriſticolis ſed mẽs manet imperterrita, quãdo
Cernunt defenſa, ſerta parata, fide.

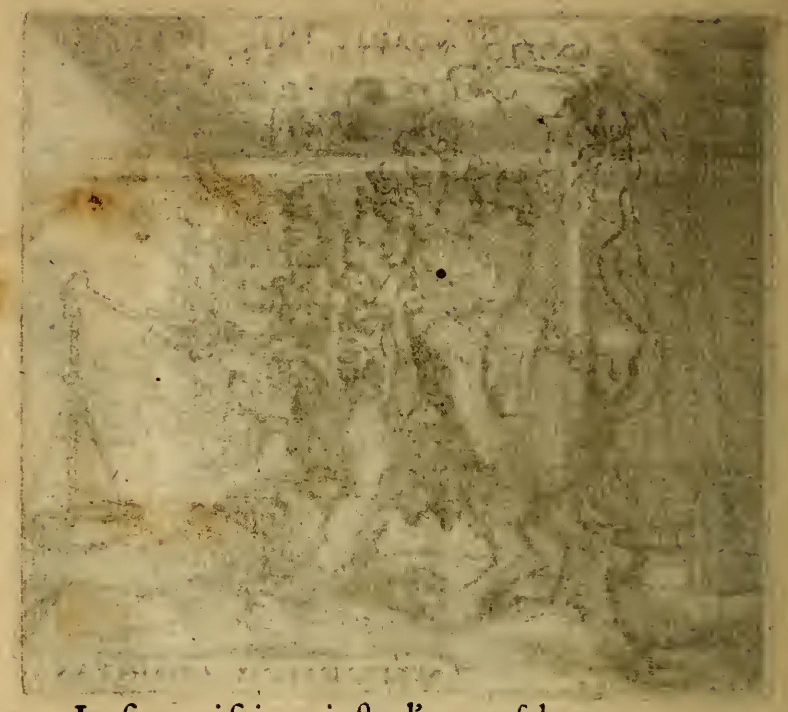


Ce vaſe plein de toute iniquité,
La beſte auſsi & celle qu'elle porte,
Ont ſi tresfort refroidi charité
Par leur poiſon, qu'on la tenoit pour morte:
Mais vne choſe y a, qui nous conforte,
C'eſt que prochain eſt Chriſt, où elle abonde.
Ia ſa clarté nous apparoit ſi forte,
Qu'elle deſtruit les tenebres du monde.



lxviij.

Iam fuerat diuinus Amor restinctus iniquo
Hoc vase, et lerna hac, quæ vehit, et vehitur,
Ni prope sit Christus: cuius de lumine, tetræ,
Tamquam Sole nouo, diffugiunt tenebræ.



La ſoy qui fait vn iuſte d'vn meſchant,
En le rendant d'infidele fidele,
N'a rien trouué en luy, tout bien cherchant,
Qui n'attiraſt ſur luy mort eternelle:
De ſa nature eſtoit à Dieu rebelle.
Donc ne pouuoit ſatisfaire à la loy:
Mais maintenant par Chriſt a grace telle
Que iuſte il plaît à Dieu, & vit de foy.

La



lxix.

Nil erat humano immortale in corpore quondã,
Et mors cuncta ſuis ſubdiderat pedibus:
Cum diuina Fides ſubitò immigrauit: & ecce
AEternum hac vna viuere cœpit homo.

v Jræ



La paix en vraye vnion fraternelle
Ne peut autruy, ne Dieu meſme offenſer.
Dieu fait pardon, & ſa promeſſe eſt telle,
A qui eſt prompt à pardon s'auancer,
Comme ceux-cy que voyez s'embraſſer,
Ains qu'à la nuict le iour quitte ſon lieu.
Celuy qui plus laiſſe haine embraſſer,
N'accomplit point la iuſtice de Dieu.



lxx.

Iræ abeant, & pax habitet præcordia tecum:
Sic vult, qui in toto iura dat orbe, Deus.
Cernis vt infestis gladijs concurrere fessi,
Ante diem occasum fœdera conduplicent.

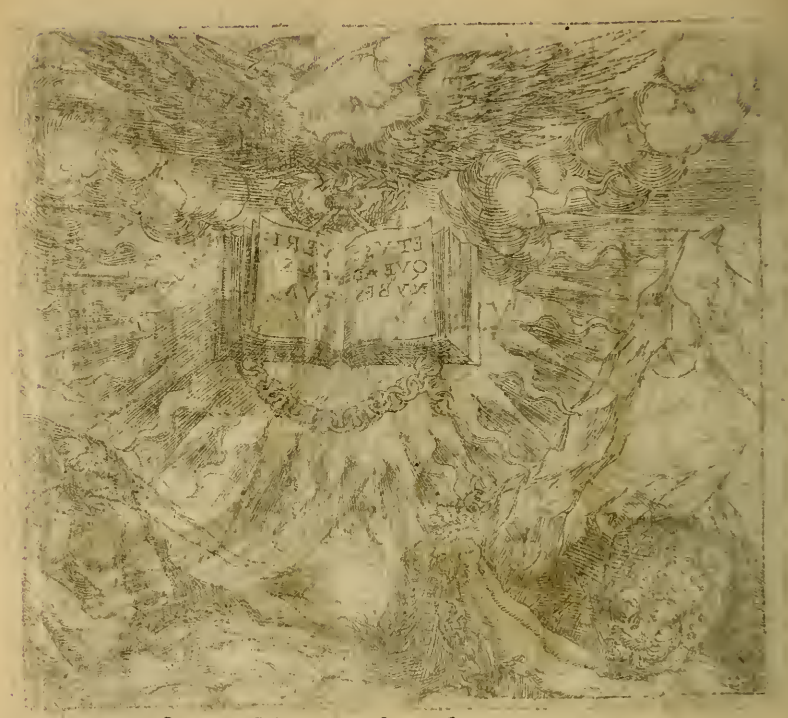


De tout ſon cœur le veau d'or elle adore
Ceſte affamee & ſource de tout vice,
Qui des humains ames & cœurs deuore
Par doux attraits & ſubtile malice.
Or qu'idolatrie, au vray, ſoit auarice,
Sainct Paul le dit: dont l'auaricieux
Du ciel ne peut voir l'entree propice:
Car ſes threſors ont aueuglé ſes yeux.



lxxj.

Hæc nummos facit esse deos, quæ cogere nummos
In loculos numquam cessat auara suos:
Et semper, tam cæca, cupidine fertur habendi,
Impia ut in cælis negligat esse Deum.



Satan a ſait & ſait tous ſes efforts
De ſupprimer & cacher Verité,
Pour nous tirer auec ſes liens forts
Aux creux manoirs remplis d'obſcurité:
Mais du Seigneur la diuine bonté
L'a eleuee, & ſi haut miſe en monſtre,
Que voyons clair Satan precipité,
Et ſes ſuppos, qui ont tant hurté contre.



lxxij.

Nititur incaſſum tenebras offundere vero
Dæmon, noſq́; ſuis illaqueare plagis.
Omnipotens nam ſic altè ſuffixit, vt illud
Luceat Eois, luceat Heſperiis.

Hoc



Que faites vous plus que les peagers,
Si vous aymez ſeulement voz amis?
Pource, dit Chriſt aux hommes menſongers,
Aimez de cœur non feinct voz ennemis:
Secourez les aux perilz où ſont mis.
Car leur offrant viure & tout bien honneſte,
Embraſerez aux haineux ennemis
Charbons de feu allumés ſur leur teſte.



lxxiij.

Hoc mirũ tibi num, redamare videtur amãtẽ?
Falleris: eſt alio lex capienda modo:
Dilige qui te odit: facies inimica reſidat
Vt rabies, & poſt mutuus vt ſit amor.

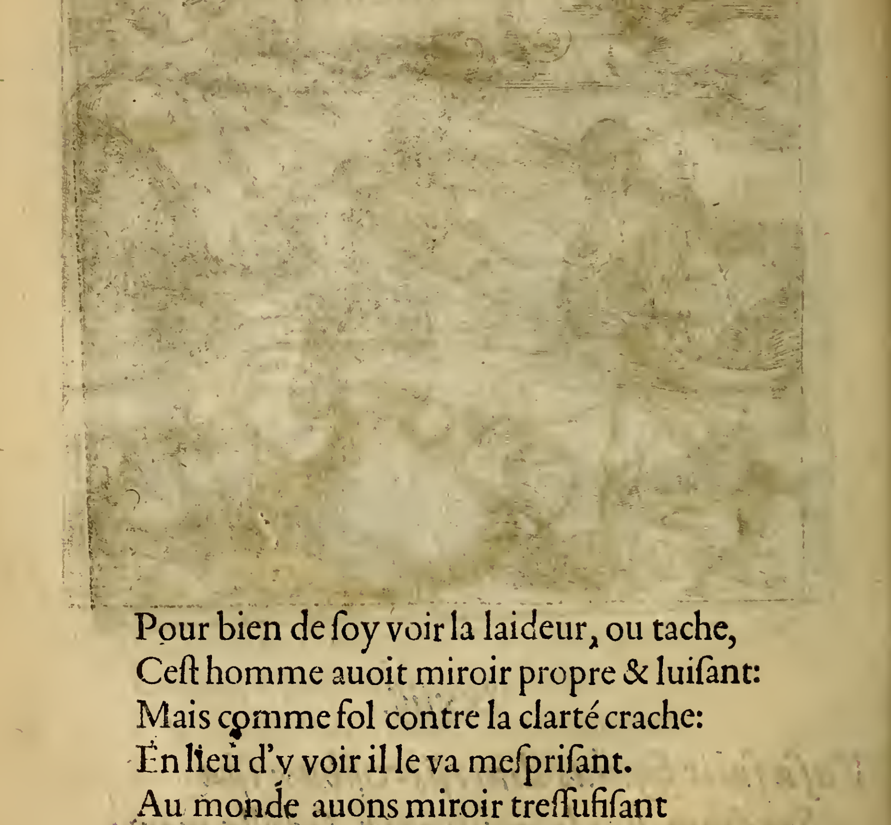


Ces pots ſont faits par vn meſme potier,
Grands & petits ſelon ſa volunté,
L'vn à honneur, l'autre à autre meſtier,
De meſme argile en ſimpleſſe & bonté:
Or ſi quelcun eſtoit ſi effronté
Que d'eſtriuer encontre ſon facteur,
De le briſer eſt en ſa liberté.
Soit donc chacun humble à ſon createur.



lxxiiij.

Vasa facit figulus diuersis vsibus: ista
Sordibus, hæc lymphis apta, sed illa mero:
Fasq́ simul virga, quodcũque obmurmurat illi,
Frangere. Fictori disce subesse tuo.



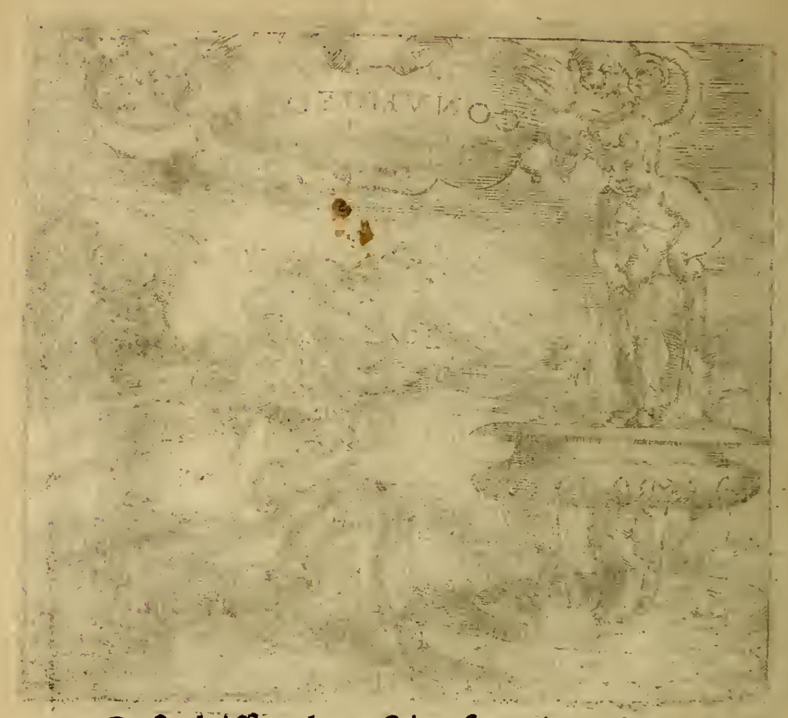
Pour bien de ſoy voir la laideur, ou tache,
Ceſt homme auoit miroir propre & luiſant:
Mais comme fol contre la clarté crache:
En lieu d'y voir il le va meſpriſant.
Au monde auons miroir treſſufiſant
Pour nous monſtrer clairement qui nous ſommes,
Et la grandeur de ce Dieu tout-puiſſant,
Mais tenebreux le rend l'orgueil des hommes.

Ce



lxxv.

Cùm maculas, vultusq́ notas discernere posset,
Ingratus clarum despuit in speculum:
Plurima sunt quis se diuina potentia prodit,
Sed vetat, ah, nostri cernere cæcus amor.



Ce ſot laiſſant la treſuiue fonteine
Se caue vn puits, qui l'eau ne peut tenir,
Dont tout le mieux qui lui puiſſe venir,
C'eſt que ſon temps il pert auec ſa peine.
Ainſi pour vray l'entreprinſe eſt treſuaine
De ceux qui vont hors Chriſt chercher recours.
Chriſt eſt la ſource & la vraye fonteine.
Lui ſeul eſt tout, d'autre n'auons ſecours.

L'hom-



lxxvj.

Hic puteum fodit, à tergo cùm lympidus adſtet
Et puræ, & ſemper fons ſalientis aquæ.
Non aliter falluntur & hi, qui aliunde ſalutem
Sperant, quàm à Chriſto fonte ſalutifero.



L'homme qui tient tousiours ſon cœur au monde,
Soy-meſme enterre en la foſſe qu'il cure,
Et n'en ſent rien, car en bombance abonde:
Mais aſſés toſt en payera l'vſure.
Satan le tient lié de chaine obſcure,
Ployant ſon col que haut il ne regarde,
Tant que la foſſe ait ſa droitte meſure,
Lors tombera qu'il ne s'en donra garde.

Le



lxxviij.

Cui fixum in mundo cor est, post decidet istanc
Quam facit ipse sibi, nescius in foueam:
Nā Dæmon laqueo incuruū vinctumq́ catenis
Sic habet, vt cælum non queat adspicere.



Le mal qui eſt de long temps amaſſé
Se vient en fin reduire en apoſtume,
Puis eſtant meur & du doigt fort preſſé,
Vuide dehors, mais non ſans amertume.
Ainſi le vice aſſemblé par couſtume
Dedans le cœur, n'en ſort pas aiſement,
S'il n'eſt preſſé du doigt vif, qui alume
Le ſentiment d'amour ou iugement.

Tout



lxxviij.

Compresso digitis sanies vt ab vlcere manat,
Præq́ dolore simul luminibus lacrymæ:
Sic cùm animi ex longo labes collecta fugatur
Judicio recto, in pectore cordolium est.



Tout homme en ſoy eſt ſi láche & debile,
Qu'il a beſoin d'eſtre appuyé d'enhaut.
Moiſe eſtoit ſainct homme & bien habile,
Mais au beſoin autre force luy faut.
Or pour pouruoir à ceſtuy ſien defaut,
Fut ſouſtenu, & ſur la pierre mis:
Lors Iſrael veinquit l'ennemi caut.
Fondés ſur Chriſt veincrons tous ennemis.



lxxix.

ſacidum feßus cœlo dux tollere palmas,
Sublimi ſaxo brachia compoſuit:
Et vicit: Chriſto quiſquis confidet, & illo
Fulcitur, cuncto victor ab hoſte cluet.

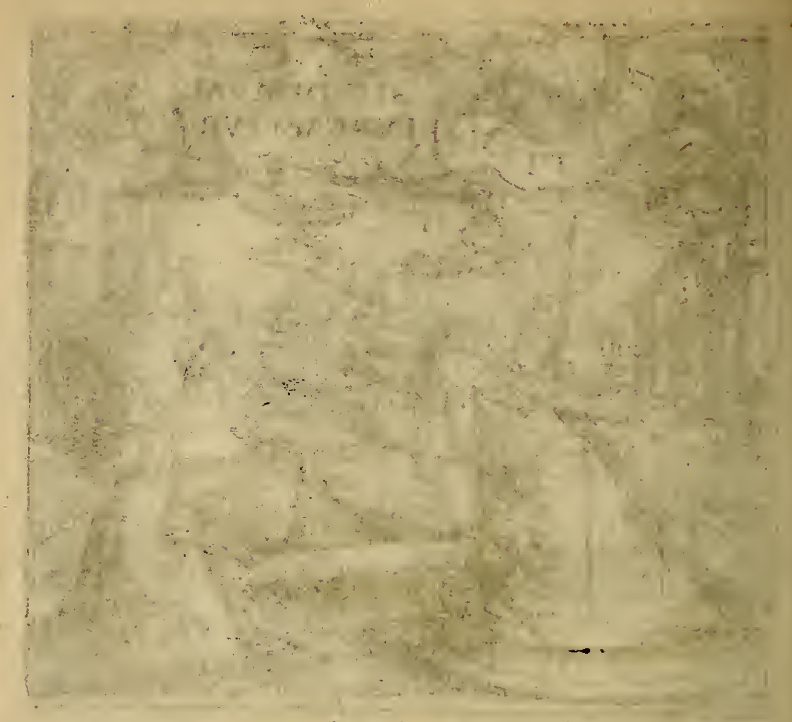


Dieu qui promet refondre noſtre eſcume,
Oſtant ce plomb au bon metail contraire,
Monſtre qui eſt ceſtuy-là qui preſume
Ouurer de ſoy rien qui luy ſeuſt complaire:
Car puis qu'il faut le refondre & refaire,
Voire conuient eſtre nay derechef,
On voit aſſez quell' œuure lon peut faire
Sans auoir foy, qui nous conioint au chef.



lxxx.

Ignitis ipſum non ſe fornacibus aurum,
Humanum ſolers purgat at ingenium.
Deſpumare animo vitia, &, quæ noxia, longè
Eÿcere, hoc Chriſti dextera ſola poteſt.

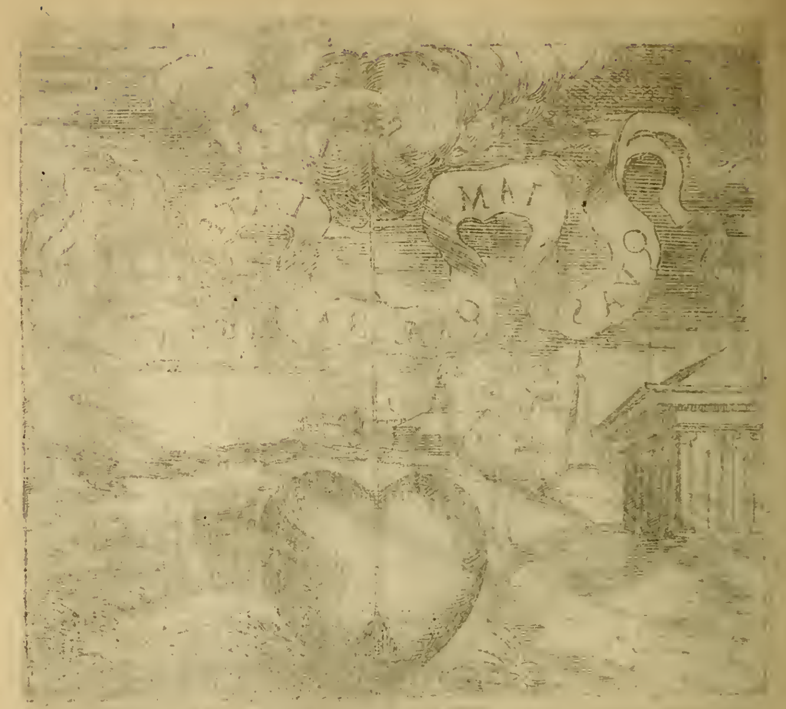


Non sans raison le Seigneur attribue
Beatitude à qui est net de cœur:
Mais notez bien que d'enhaut distribue
L'eau qui le laue ostant tache & laideur.
Ce lauement est l'Esprit du Seigneur
Au sang de Christ, qui seul nous regenere,
Reforme, & fait que sommes bonne odeur
A Dieu par Christ, ce qu'autre n'eust peu faire.



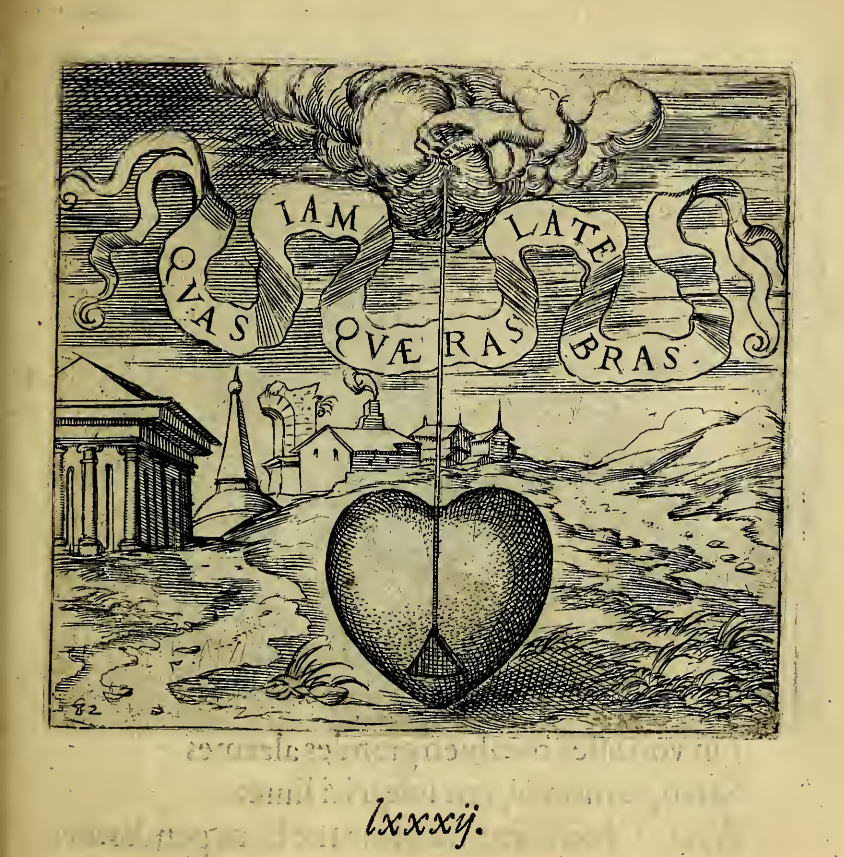
lxxxj.

Fœlices merito, quibus eſt cor pectore mundum:
Fontibus æthereis lympha ſed illa fluit,
Quæ nitidos faciat: Puro nam ſanguine Chriſti
Supremo tantum conciliamur hero.



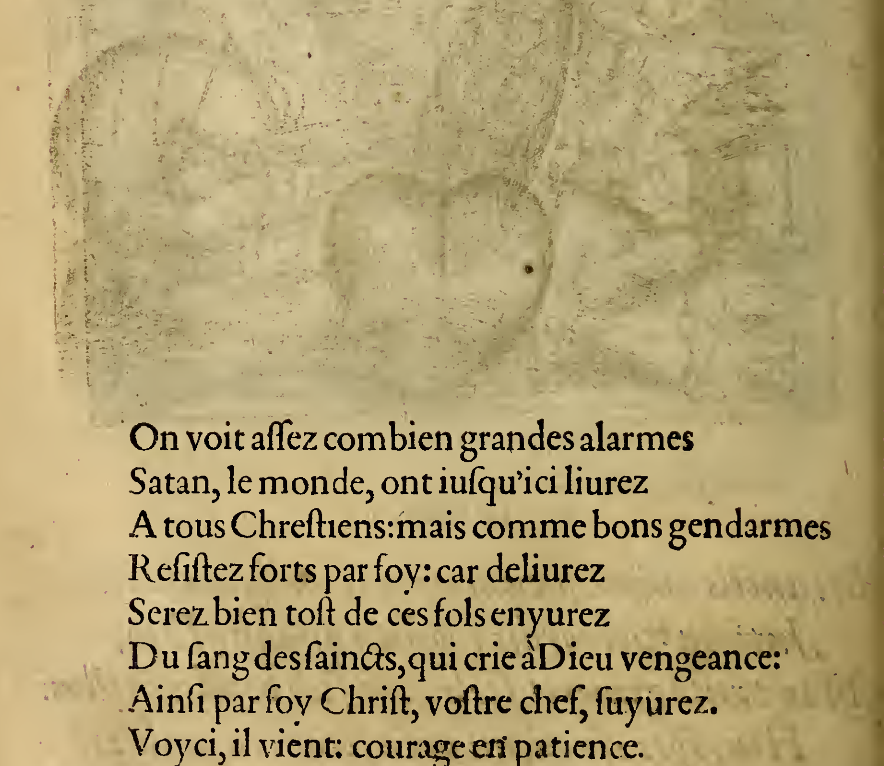
Si l'homme estoit en soy tout resolu
Que Dieu voit tout, & les plus fins cœurs sonde
Iusques au fond, il ne seroit pollu
Par tant de fois aux ordures du monde.
Mais sa raison, sur laquelle il se fonde,
Lui dit tousiours, Penses-tu qu'il le voye?
O fol, ton sens, où ton erreur abonde,
Te fait entrer où n'a sentier ne voye.

On



lxxxij.

Si cunctis animo fixum immotumq́ maneret,
Intima vel cordis cognita quæque Deo,
Non tanto gemeret ſcelerum ſub pondere tellus:
Heu, ſpes efugij, quanta feneſtra malo es?



On voit aſſez combien grandes alarmes
Satan, le monde, ont iuſqu'ici liurez
A tous Chreſtiens: mais comme bons gendarmes
Reſiſtez forts par foy: car deliurez
Serez bien toſt de ces fols enyurez
Du ſang des ſaincts, qui crie à Dieu vengeance:
Ainſi par foy Chriſt, voſtre chef, ſuyurez.
Voyci, il vient: courage en patience.



lxxxiij.

Acria bella cient homini, pellacia mundi,
Debilitas carnis, dæmonis inuidia:
Aſt clypeus ſit vera fides: hoc tegmine tutus
Hoſtis deſpicies irrita tela tui.

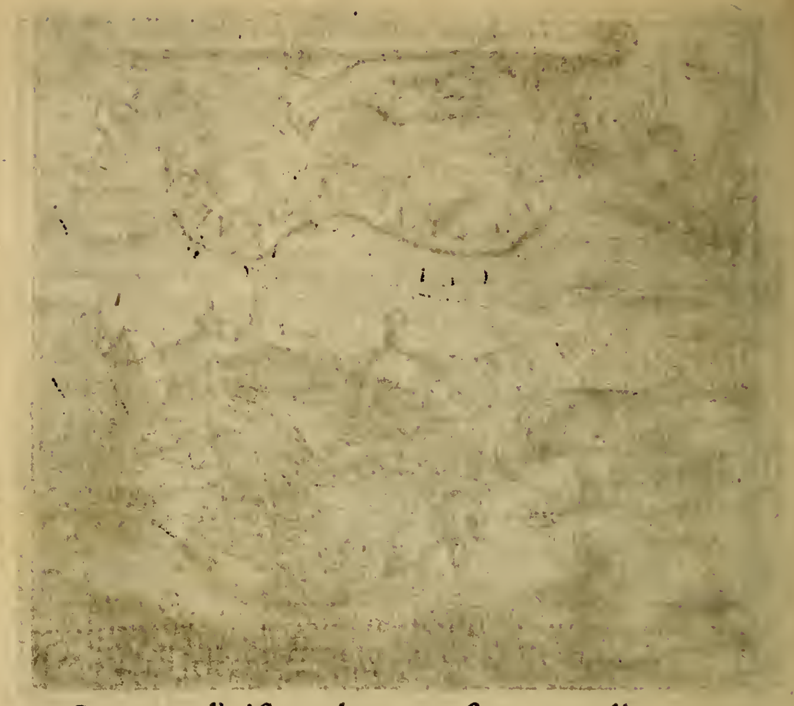


Comme la poule aſſemble ſous ſes ailes
Les poulets ſiens, du Milan les gardant,
Ainſi auſsi le Seigneur ſes fideles,
De l'Antechriſt leur ennemi mordant.
Le Chreſtien ſoit à ceci entendant.
Que ſi ailleurs il cherche ſeureté,
Cuidant fuir, il tombe ſous la dent
De l'ennemi par ſa temerité.



lxxxiiij.

Gallina vt teneros alis tegit anxia pullos,
Ex alto accipiter cùm facit insidias:
Sic quoque curabit Christus, contraria nobis
Ne sceleratorum facta nocere queant.



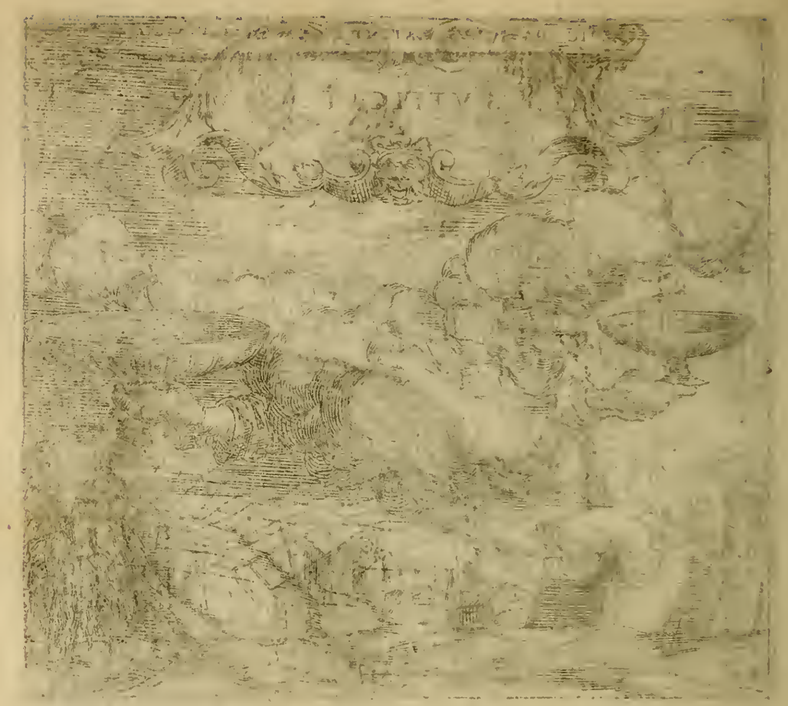
Comme d'oiſeaux les cages ſont remplies,
Ainſi auſsi les maiſons des peruers,
D'iniquitez, fraudes, fureurs, folies,
Remplies ſont, troublans tout l'vniuers.
Ils vont guettans les iuſtes de trauers
Pour les ſurprendre & leur porter dommage:
Mais Dieu les tient deſſous ſa main couuers,
Et toſt cherra ſur les malins orage.

Ces



lxxxv.

En latitat caueis illex, vbi retia tendit
Auceps, cognatas vt trahat in laqueos.
Fraudibus illa fluit domus, in quæ nocte dieq́;
Indulgent animis impia turba suis.

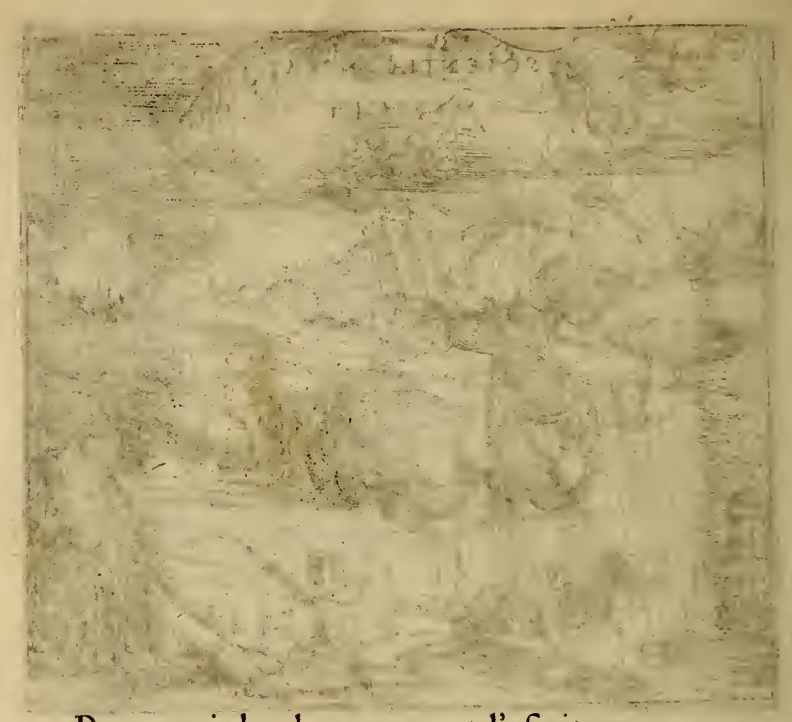


Ces coupes ſont pleines grande & petite,
Et ne pourroient rien tenir d'auantage:
L'vne pourtant n'eſt ne l'autre deſpite,
Pour ſe voir moins & à l'autre auantage.
Les ſaincts auſsi au celeſte heritage
Si l'vn a moins, & que l'autre en ait plus,
Sont neantmoins contens de leur partage:
Car remplis ſont de gloire tous eſleus.



lxxxvj.

Exiguum magnumq; vides cratera repletos:
Nulla tamen, plus hic quòd tenet, inuidia est.
In cœlis par est ratio: nam quisque beatus,
Quanuis non prorsus conditione pari est.

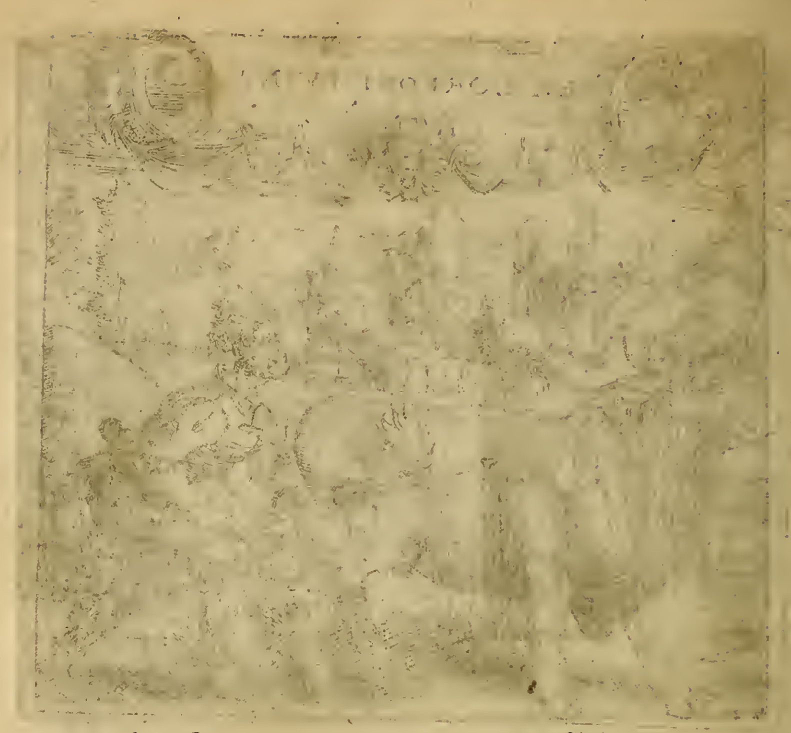


Pour auoir leu longuement l'eſcriture,
L'homme ſouuent en vain ſe glorifie.
Car ſcience enfle: & qui n'a que lecture,
N'a pour cela l'eſprit qui viuifie,
Ouure le ſens, & le cœur mortifie,
Chaſſant d'iceux tenebres d'ignorance.
Où eſt l'eſprit, charité edifie.
Où il n'eſt point, il n'y a qu'arrogance.



lxxxvij.

Lectio quid prodest Legis, si turgida fastu
Repleat insano pectora cognitio?
Ast tenebras adsit iubaris qui discutit ortu
Spiritus, & verè dogmata clara facit.



Ce beuf eſt gras, & pourtant il ſe fáche
Quand l'aiguillon le pouſſe à trauailler.
L'homme enrichi à bien faire eſt ſi láche
Qu'il ne vaut rien, ſi Dieu pour l'eſueiller
Ne vient à poinct quelque coup luy bailler
De l'aiguillon d'affliction poignante,
Pour l'inciter à prier & veiller,
De láche cœur ſe part l'ame dolente.



lxxxviij.

Pinguior ut nimia factus farragine taurus
Non fert, ad ſolitum ſi ſtimuletur opus:
Diuitis ingenium tale eſt, qui plus cute curat
Nil quidquã, & ſuperos ringitur ad ſtimulos.

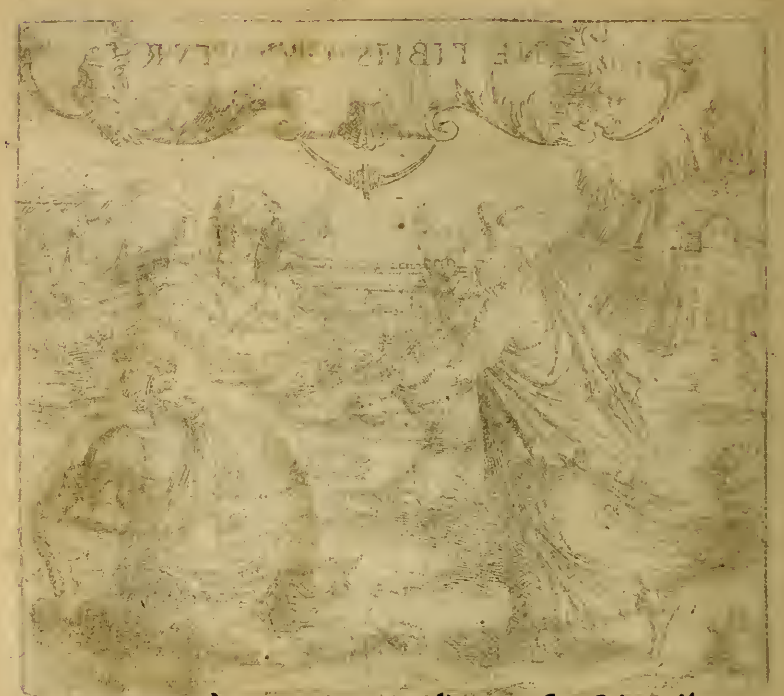
De grand desir d'aller bien tost à Dieu,
Cestuy se void presque sorty du monde:
Crainte de mort en son endroit n'a lieu,
Ainsi qu'elle a au cœur sale & immonde.
La mort n'est plus au chrestien saint & monde
Qu'vn doux passage à conduire à la vie
Et vray repos, où toute grace abonde:
Mais charité modere telle enuie.

Quoy



lxxxix.

Suaue mori, quoties ſcelerum mens libera, nullũ
Iudicis horreſcens iudicium refugit.
Suaue etenim Chriſto cõiungi: et corpus humatũ
Regno ſublimè deſpicere æthereo.



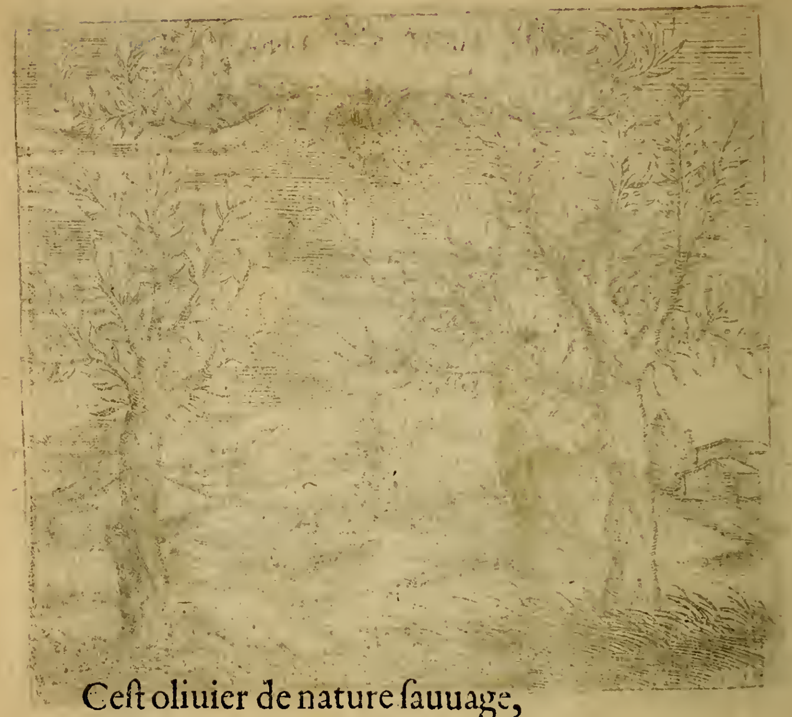
Quoy qu'en tout temps l'aumosne soit vtile
Aux souffreteux, point ne faut de trompette
A l'annoncer, comme dit l'Euangile.
La charité de cœur vraye & parfaite
Ne veut tesmoins de son œuure bien faicte.
Car il suffit que Dieu bien apperçoit,
Que l'indigent de ton bien a disette.
Le publiant son salaire reçoit.

Cest



XC.

Adiutare inopes rectum: ſed turpe ſuperbis
Laudibus id totum ſpargere per populum.
Teſtibus haud opus eſt animo ſanoq; pioq;:
Et ſatis hunc vnus ſi videt omniſcius.



Ceſt oliuier de nature ſauuage,
Pour eſtre enté en ce bon oliuier,
Ne doit pourtant s'eſleuer en courage:
Car de ſoy n'eſt venu s'y allier.
Ne vueille donc, Chreſtien, tant t'oublier,
Que meſpriſer quiconque ne s'accorde
Encor à Chriſt, qui peut l'humilier,
Pour (comme toy) auoir miſericorde.



xcj.

Insertis oleæ ramis, oleaster aberrat
Enasci fructus si putat inde suos.
Tu caue contemnas, cui nondum gratia Christi
Influxit: subitò nam quod es esse potest.



Quand l'homme fol eſt par ire enflammé
Et vient à tort faire à ſon frere outrage,
Comment ſeroit le batu eſtimé,
De luy bailler à ſouhait ſon viſage?
Car ce ſeroit luy accroiſtre ſa rage
Comme le feu en le ſouflant s'allume.
Que veut donc Chriſt de luy en ce paſſage?
Qu'en patience à peine on s'accouſtume.



xcij.

Non offerre iubet faciem Lex, cùm furibundus
Sublata intentat verbera vtraque manu,
At sufferre: iram leuis patientia vincit,
Et tumidum sedat sanguinem & ingenium.

Stultum

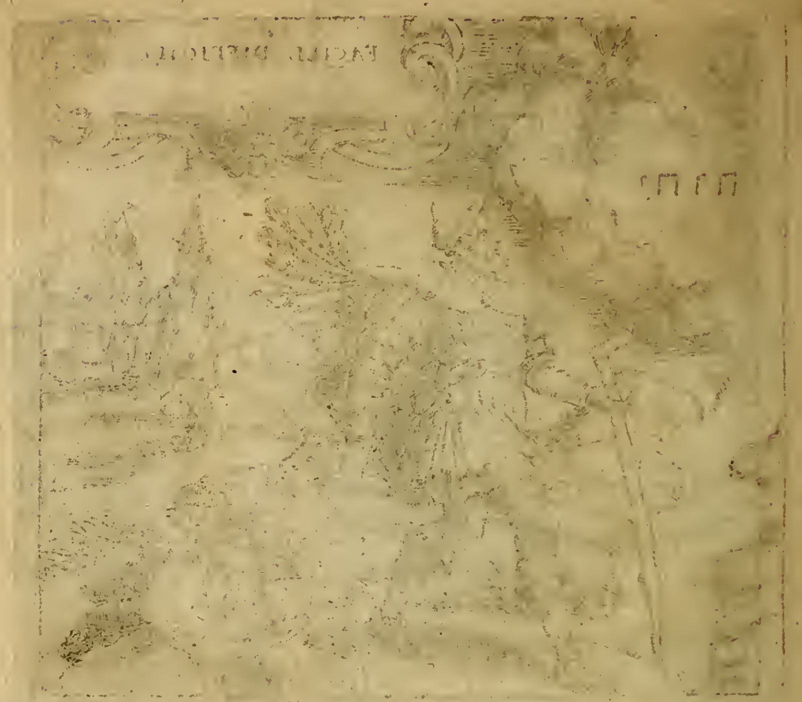
Rien ne voyons plus clair que le Soleil,
Et ceſtuy veut ſa clarté augmenter:
Ainſi ſont ceux vn erreur tout pareil,
Qui oſent tant encore ſe vanter,
Qu'ils ont voulu authorité preſter
Aux ſaints eſcrits pour les rendre authentiques,
Et du Soleil les forces augmenter:
Mais tel erreur loge en cœurs heretiques.



xciij.

Stultum est in media lumen ſuccendere luce:
Et ſudo ſoli iungere velle facem.
Per ſe clara patet Chriſti præcepta, nec vmquã
Humani fuerunt indiga ſubſidij.

C *Plana*



De Dieu la voye eſt droite & treſpolie:
Le iuſte y paſſe, & le meſchant trebuſche.
Qui fait cela? ſon orgueil & folie,
Qui d'vn feſtu fait vne lourde buche,
L'homme endurci les ſaints eſcrits eſpluche,
Non pour deſir de gloire à ſon Dieu rendre,
Mais pour remplir ſa ſotte coqueluche
De mots obſcurs pour l'innocent ſurprendre.



xciiij.

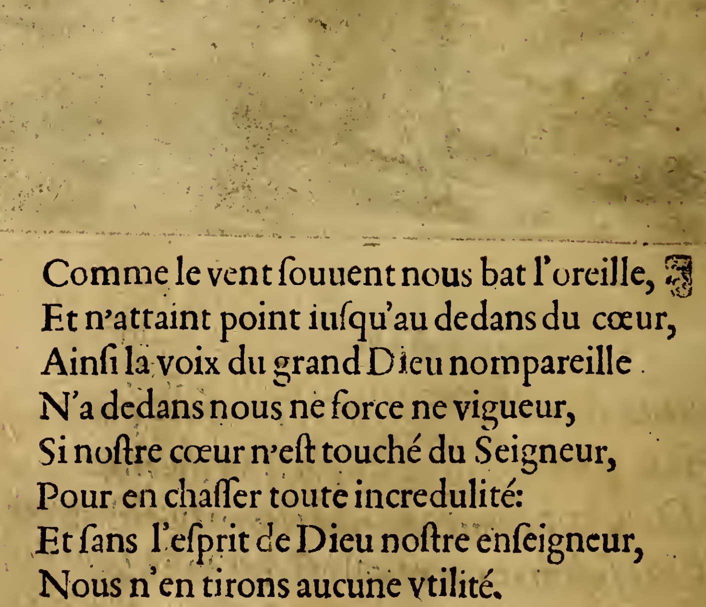
Plana via est, nullis salebris, non obsita spinis
Semita mortales quà iubet ire Deus:
Hac iustus pergit facilè, at mens impia nodum
Repperit in scirpo, nec potis ire simul.

Qui de ſoy cuide entendre & bien ouir
La voix de Dieu, n'a rien que fol penſer:
Tous ſommes ſourds, dont ne ſauons iouir
Du doux accord qu'en nous veut compaſſer,
S'il ne luy plaiſt de ſon ſainct doigt perçer
Iuſques au fond l'oreille interieure,
Lors l'entendrons & l'orrons ſans ceſſer.
Qui n'a ce don, touſiours ſourd il demeure.



XCV.

Diuinos tota ad monitus obſurduit auris,
Heu, nimis humanis obruta delicijs.
Sed Deus vt ſordes digito ſubmouerit vno,
(Cui ſoli hæc virtus) efficiet patulas.



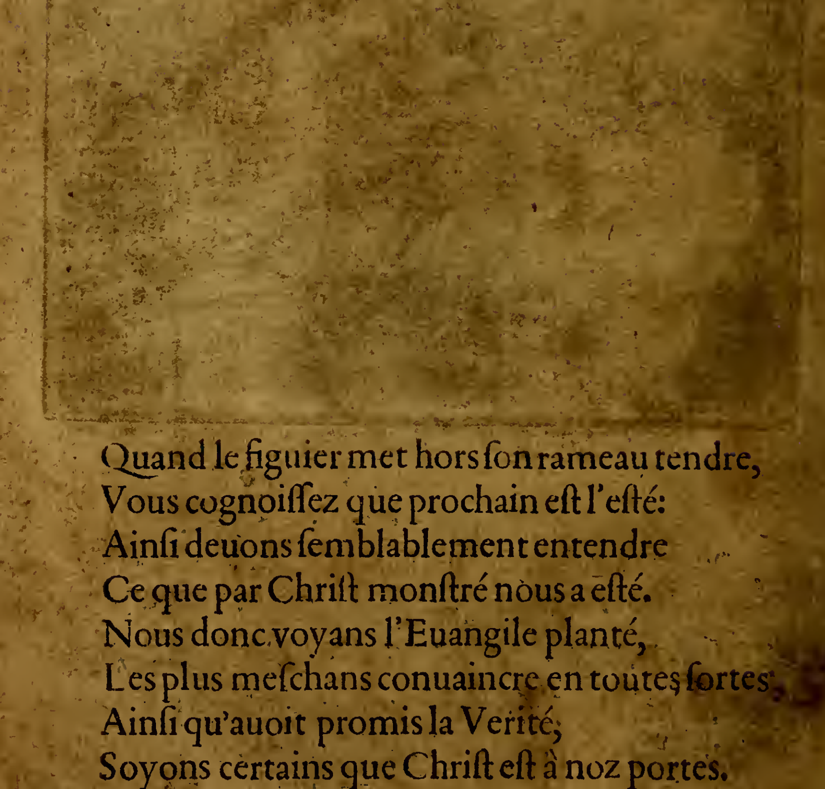
Comme le vent ſouuent nous bat l'oreille,
Et n'attaint point iuſqu'au dedans du cœur,
Ainſi la voix du grand Dieu nompareille
N'a dedans nous ne force ne vigueur,
Si noſtre cœur n'eſt touché du Seigneur,
Pour en chaſſer toute incredulité:
Et ſans l'eſprit de Dieu noſtre enſeigneur,
Nous n'en tirons aucune vtilité.



xcvj.

Sæpe leuis teneram vetus circumſonat aurem,
Attamen haud penetrat pectoris ad latebras.
Nil audire iuuat ſacra quotquot ſcripta recen-
Ni immittas animo ſuſcipienda tuo. (ſent,

Ver



Quand le figuier met hors ſon rameau tendre,
Vous cognoiſſez que prochain eſt l'eſté:
Ainſi deuons ſemblablement entendre
Ce que par Chriſt monſtré nous a eſté.
Nous donc voyans l'Euangile planté,
Les plus meſchans conuaincre en toutes ſortes
Ainſi qu'auoit promis la Verité,
Soyons certains que Chriſt eſt à noz portes.

